John Carter Brown.

Brown

Wisdom

bound up

Jenkins Summary.

This Same Relative
Date sets as Jenkins
& L. Mc.

Examples Nos. 91

1648-49

2 cd.

RELATION DE CE QVI S'EST PASSE' en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS aux Hurons, pays de la Nouuelle France, és années 1648. & 1649.

Enuoyée

AV R. P. HIEROSME LALEMANT, *Superieur des Missions de la Compagnie de* IESVS, *en la Nouuelle France.*

Par le P. PAVL RAGVENEAV, de la mesme Compagnie.

Pour la faire tenir au R. P. Prouincial de la mesme Compagnie.

A PARIS,

chez { SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Reyne Regente, ET GABRIEL CRAMOISY, } ruë saint Iacques, aux Cicognes.

M. DC. L.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CETTE Relation.

RELATION *de ce qui s'eſt paſſé en la Miſſion des Peres de la Compagnie de* IESVS *aux Hurons pays de la Nouuelle France, és années mil ſix cens quarante-huict & mil ſix cens quarante-neuf.* *pag.* 1

CHAP. I. *De la priſe des Bourgs de la Miſſion de ſainct Ioſeph, l'Eſté de l'année mil ſix cens quarante-huict.* 8

II. *Eſtat du Chriſtianiſme en ces pays, l'Hyuer de la meſme année mil ſix cens quarante-huict.* 17

III. *De la priſe des Bourgs de la Miſſion de ſainct Ignace, au mois de Mars de l'année* 1649. 33

Table des Chapitres.

IV. *De l'heureuse mort du Pere Iean de Brebeuf, & du Pere Gabriel Lallement.* 44

V. *Quelques remarques sur la vie du Pere Iean de Brebeuf.* 58

VI. *Estat present du Christianisme, & des moyens de secourir ces peuples.* 86

Depuis que cette Relation a paru au iour, vn vaisseau nouuellement arriué de ce nouueau Monde, nous a rendu quelques lettres assez amples, qui parlent de ce qui s'est passé aux Hurons, nous n'en mettrons icy qu'vn petit échantillon, reseruant le reste en son temps. 104

RELA-

RELATION DE CE QVI S'EST PASSE' en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS aux Hurons pays de la Nouuelle France, és années 1648. & 1649.

AV R. P. HIEROSME LALEMANT, Superieur des Missions de la Compagnie de IESVS, *en la Nouuelle France.*

Pax Christi.

MON R. PERE,

Cette Relation que i'adresse à vostre Reuerence, luy fera voir les progrez de la Foy sur ces peuples, plus notables que iamais ils n'auoient esté par le passé. Et en suite la desolation de ces Pays dans le temps

que le Christianisme y a paru auec plus grand éclat. Ce qui nous console dans ces desolations, c'est que le Ciel s'enrichit de nos pertes, & se remplit des dépoüilles de cette Eglise militante, qui se soustient dedans l'orage, & qui dans le plus fort des miseres qui l'accueillent de toutes parts, se maintient fortement dans sa foy, & s'anime dans l'esperance d'vne vie immortelle, qui est son vnique support. Nous voyons l'ouurage de nos mains dissipé, ou plustost l'ouurage de la main de Dieu seul; quantité d'Eglises naissantes, qui portent sur elles mesmes la vraye marque du Christianisme, ie veux dire la Croix de Iesus-Christ: vn grand nombre de nos Chrestiens qui ont passé par le fil de l'espée; les autres qui ont souffert & les feux & les flammes: des hommes, des femmes & des enfans; & ceux qui ont eschappé le fleau de la guerre, contrains d'abandonner leurs biens, leurs maisons leur pays; & d'aller mourir dans les bois de mesaises & de faim, pour fuir

vne mort plus cruelle. Ce nous eſt vn bonheur, qu'vne partie de cette Croix vrayement peſante, ſoit à nous meſmes noſtre partage, que nous ayons veu de nos freres y reſpandre leur ſang, & y endurer des tourmens, dont la cauſe les pourra bien faire paſſer quelque iour pour martyrs; qu'il n'y en ait pas vn de nous qui ne puiſſe eſperer de les ſuiure, au milieu des braziers ardens, où ils ont eſté conſumez: & que maintenant l'eſtat des affaires ſoit tel, que nous ſoyons heureuſement neceſſitez de beaucoup ſouffrir, & de tout craindre, au ſeruice du grand Maiſtre dõt nous annonçons les grandeurs en ces pays Barbares. Nous adorons ſes diuines conduites, & ſur nous & ſur noſtre troupeau; nous le beniſſons du paſſé; & nous attendons auec amour, & ie puis dire auec la ioye de noſtre cœur, ce que noſtre nature pourroit redouter dauantage, car c'eſt ainſi qu'il merite luy ſeul d'eſtre ſeruy. Nous le prions que ſes diuines volontez ſoient accomplies

ſur nous, & en la vie & en la mort: voſtre Reuerence nous aſſiſtera pour cét effet de ſes prieres, & tous ceux qui ont quelque amour pour la conuerſion de ces Peuples.

MON R. PERE,

De la Maiſon de Saincte Marie aux Hurons, ce 1. iour de May 1649.

Voſtre tres-humble & obeïſſant ſeruiteur en Noſtre Seigneur,
PAVL RAGVENEAV.

AV R. PERE LE PERE CLAVDE DE LINGENDES, *Prouincial de la Compagnie de* IESVS, *en la Prouince de France.*

MON R. PERE,

La Relation des Hurons que i'enuoye à voſtre Reuerence, luy fera voir la déroute & la deſolation de ces pauures nations d'enhaut, le maſſacre de la fleur de nos Chreſtiens, la mort glorieuſe de trois de leurs Paſteurs, & leur retraitte, auec vne partie de leur troupeau, dans vne Iſle de leur grand lac.

Aprés tout, le Bapteſme de plus de deux mille Sauuages, le courage & l'eſperance pour l'aduenir, dont Dieu remplit les eſprits & les cœurs de tous ceux qui ſont parmy les Hurons, me fait beaucoup eſperer pour l'auenir.

Monsieur d'Aillebouſt noſtre Gouuerneur, a fait le poſſible pour ſecourir le pays en cette occaſion, y enuoyant des forces & des munitions pour reſiſter aux ennemis: enuiron ſoixante François y ſont montez cette année en deux bandes, dont la premiere deuoit retourner cette Automne, & l'autre hiuerner dans le pays : nous ne ſçauons pas encore le ſuccés de leur voyage, ie prie Dieu qu'il ſoit heureux.

Ie n'enuoye pour cette année autre relation à Voſtre Reuerence, que celle des Hurons, non pas que nous manquions de ſujet de donner autant de conſolation à Voſtre Reuerence, que iamais pour les Miſſions d'icy bas, où les Chreſtiens Sauuages vont croiſſant en nombre, & en vertu au delà de toutes nos eſperances; mais pour interrompre le cours des Relations ordinaires d'icy bas, dont la continuation ſans relaſche, particulierement dans la rencontre d'vne Relation ſi extraordinaire des pays d'enhaut, pourroit

ſembler importune & affectée.

Les Iroquois nous ont vn peu donné de repos icy bas ; mais ie ne ſçay ſi ce ſera pour long-temps : noſtre conſolation eſt que les differences des temps ſont auſſi bien ſuiettes à Dieu que celles des lieux, & que nous ne deuons eſtre que trop contens de tout ce qu'il plaira à ſa diuine Majeſté d'en ordonner.

Quoy que c'en ſoit, Voſtre Reuerence voit aſſez que nous auons beſoin d'vn ſecours extraordinaire de ſes ſaincts Sacrifices & Prieres ; c'eſt ce que nous la prions tres-humblement de nous octroyer, & ce que nous eſperons entierement de ſa bonté, & charité en noſtre endroit.

DE V. REVERENCE,

De Quebec ce 8. Septembre 1649.

Seruiteur tres-humble & tres-obeïſſant en N. S.
HIEROSME LALEMANT.

Chapitre Premier.

De la prise des Bourgs de la Mission de S. Ioseph, l'Esté de l'année 1648.

L'Este' dernier de l'an passé 1648. les Iroquois ennemis des Hurons, leur enleuerent deux bourgs frontiers, dont la plus-part des hommes de defense estoient sortis, quelques-vns pour la chasse, quelques autres pour des desseins de guerre, qui ne pûrent leur reüssir. Ces deux places frontieres faisoient la Mission, que nous nommions de S. Ioseph; dont le bourg principal comptoit enuiron 400. familles, où la Foy se soustenoit depuis long-temps auec éclat, & où les Chrestiens alloient croissans en nombre, & plus encore en saincteté, par les trauaux infatigables du Pere Antoine Daniel, vn des premiers Missionaires de ces contrées.

A peine le Pere acheuoit-il la Messe, & les Chrestiens, qui selon leur coustume auoient remply l'Eglise apres le leuer du

Soleil, y continuoient encore leurs deuotions, qu'on crie aux armes, & à repouſſer l'ennemy, lequel eſtant venu à l'improuiſte, auoit fait ſes approches de nuit. Les vns courent au combat, les autres à la fuite, ce n'eſt qu'effroy & que terreur par tout. Le Pere ſe iettant des premiers où il voit le peril plus grand, encourage les ſiens à vne genereuſe defenſe: & comme s'il euſt veu le Paradis ouuert pour les Chreſtiens, & l'Enfer ſur le poinct d'abiſmer tous les Infideles, il leur parle d'vn ton ſi animé de l'eſprit qui le poſſedoit, qu'ayant fait breſche dans les cœurs, qui iuſqu'alors auoient eſté les plus rebelles, il leur donna vn cœur Chreſtien. Le nombre s'en trouue ſi grand, que ne pouuant pas y ſuffire, les baptizant les vns apres les autres, il fut contraint de tremper ſon mouchoir en l'eau (qui eſtoit tout ce que la neceſſité luy preſentoit alors) pour répandre au pluſtoſt cette grace ſur ces pauures Sauuages, qui luy crioient miſericorde, ſe ſeruant de la façon de baptizer qu'on appelle par aſperſion.

Cependant l'ennemy continuoit ſes attaques plus furieuſement que iamais: & ſans doute que ce fut vn grand bonheur

pour le ſalut de quelques-vns, qu'au moment de leur mort, le Bapteſme leur eût donné la vie de l'ame, & les mit dans la poſſeſſion d'vne vie immortelle.

Comme le Pere eût veu que l'Iroquois ſe rendoit maiſtre de la place, au lieu de prendre la fuite auec ceux qui l'inuitoient de ſe ſauuer en leur compagnie ; s'oubliant de ſoy-meſme, il ſe ſouuint de quelques vieillards & malades, qu'il auoit de long-temps diſpoſez au Bapteſme : il parcourt les cabanes, il les va rempliſſant de ſon zele, les Infideles meſmes luy preſentans leurs enfans à la foule, pour en faire des Chreſtiens.

Cependant l'ennemy deſia victorieux auoit mis tout en feu, & le sãg des femmes meſme & des enfans irritoit leur fureur. Le Pere voulant mourir dans ſon Egliſe, la trouue pleine de Chreſtiens, & de Catechumenes qui luy demandent le Baptéme. C'eſtoit bien pour lors que leur foy animoit leurs prieres, & que leur cœur ne pouuoit démentir leur langue. Il baptiſe les vns, donne l'abſolution aux autres, & les conſole tous de l'eſperance la plus douce des Saincts, n'ayant quaſi d'autres paroles en bouche que celles-cy ; Mes Fre-

res nous ſerons auiourd'huy dans le Ciel.

L'ennemy fut aduerty que les Chreſtiens s'eſtoient rendus en tres-grãd nombre dans l'Egliſe ; & que c'eſtoit la proye la plus facile, & la plus riche qu'il eût pû eſperer. Il y accourt auec des hurlemens barbares, & des cris étonnans. Au bruit de ces approches, Fuyez mes Freres, dit le Pere à ſes nouueaux Chreſtiens, & portez auec vous voſtre foy iuſqu'au dernier ſoûpir. Pour moy (adiouſta-t'il) ie dois mourir icy, tandis que i'y verray quelque ame à gagner pour le Ciel ; & y mourant pour vous ſauuer, ma vie ne m'eſt plus rien ; nous nous reuerrons dans le Ciel. En meſme temps il ſort du coſté d'où vient l'ennemy, qui s'arreſte dans l'eſtonnement de voir vn homme ſeul luy venir au rencontre, & meſme recule en arriere, comme s'il eût porté ſur ſon viſage la terreur, & l'effroy d'vne compagnie toute entiere. Enfin s'eſtans vn peu reconnus, & s'eſtonnans d'eux-meſmes, ils s'animent les vns les autres, ils l'enuironnent de toutes parts, ils le couurent de fleches, iuſqu'à ce que l'ayans frappé d'vn coup mortel, d'vne arquebuſe qui le perça de part en part tout au milieu de la poitrine, il tomba pro-

nonçant le nom de IESVS, en rendant heureuſement ſon ame à Dieu ; vrayment en bon Paſteur, qui expoſe & ſon ame & ſa vie pour le ſalut de ſon troupeau.

Ce fut alors que ces Barbares ſe ruerent ſur luy, auec autant de rage que ſi luy ſeul eût eſté l'objet de leur haine. Ils le dépoüillent nud, ils exercent ſur luy mille indignitez, & il n'y en eût quaſi aucun, qui ne vouluſt prendre la gloire de luy auoir donné ſon coup, meſme le voyant mort.

Le feu cependant conſumoit les cabanes, & lors qu'il eût gagné iuſqu'à l'Egliſe, le Pere y fut ietté dans le plus fort des flammes, qui en firent bien-toſt vn holocauſte entier. Quoy qu'il en ſoit, il n'eût pû eſtre plus glorieuſement conſumé que dans les feux, & les lumieres d'vne Chapelle ardente.

Tandis que l'ennemy s'arreſte ſur le Paſteur de cette Egliſe, ſon pauure troupeau diſſipé auoit touſiours plus de loiſir de ſe ſauuer ; & pluſieurs en effet ſe rendirent en lieu d'aſſeurance, redeuables de leur vie à la mort de leur pere. Les autres ne pûrent ſe ſauuer aſſez promptement, principalement des pauures meres deſolées, qui ſuccomboient ſous la peſanteur de trois

& quatre enfans ; ou qui s'eſtans voulu cacher dans l'épaiſſeur des bois, s'y voyent découuertes par les cris innocens d'vn âge qui ſe trahit ſoy meſme, appellant ſur ſoy le malheur qu'il craint dauantage.

Il y auoit quatorze ans que ce bon Pere trauailloit en cette Miſſion des Hurons auec vn ſoin infatigable, vn courage genereux dans les entrepriſes, vne patience inſurmontable, vne douceur inalterable, & auec vne charité qui ſçauoit tout excuſer, tout ſupporter & tout aymer. Son humilité eſtoit ſincere, ſon obeyſſance entiere, & touſiours preſte à tout pâtir & à tout faire. Son zele l'a accompagné iuſqu'à la mort, qui ne l'a pas ſurpris au dépourueu, quoy qu'elle ait eſté bien ſubite. Car il portoit touſiours ſon ame entre ſes mains, y ayant plus de neuf ans, qu'il demeuroit dans les places les plus frontieres de ce pays, & dans les Miſſions les plus expoſées à l'ennemy, attendant auec eſperance & amour le bonheur de la mort, qui luy eſt écheuë en partage.

Mais ſans doute que la Prouidence de Dieu l'auoit conduit à cette mort d'vne façon particuliere ; n'y ayant que deux iours qu'il auoit fait vne confeſſion gene-

rale, & qu'il auoit acheué en cette Maiſon de Saincte Marie, les Exercices Spirituels de la Compagnie, dans vne retraite de huict iours, qu'il auoit prls exprés pour vaquer à Dieu ſeul, & ſe diſpoſer au paſſage de l'Eternité. Ce fut là qu'il s'enflamma plus que iamais, dans les deſirs de répandre & ſon ſang & ſa vie pour le ſalut des ames: en telle ſorte qu'ayant finy ſes Exercices, il ne voulut pas prendre meſme vn iour de repos, ſe ſentant appellé de Dieu dans les trauaux de ſa Miſſion; où il porta ce feu du Ciel, dont ſans doute ſon ame eſtoit plus embraſée, que iamais ſon corps ne l'ait eſté, quoy que ſainctemẽt conſumé dans le milieu des flammes. Il s'eſtoit ſeparé de nous le ſecond iour de Iuillet; le lendemain eſtant arriué en ſa Miſſion, il preſcha à tous les Chreſtiens, & en confeſſa vn grand nombre, leur diſant qu'ils ſe preparaſſent à la mort. Le 4. iour de Iuillet, lors meſme que l'ennemy parut, il ne faiſoit que ſortir de l'Autel, & preſchoit derechef à ces bons Neophytes des ioyes du Paradis, & du bonheur de ceux qui meurent au ſeruice de Dieu. C'eſtoit ſes derniers entretiens, eſtant plus proche de la mort qu'il ne penſoit: mais

Dieu l'y conduiſoit auec autant de ſainteté, que s'il en eût eu quelque aſſeurance.

C'eſt le premier de noſtre Compagnie, qui ſoit mort en cette Miſſion des Hurons. Il eſtoit natif de Dieppe, de parens treshonneſtes & tres gens de bien; il ſembloit n'eſtre né que pour le ſalut de ces Peuples, & n'auoit point de deſir plus violent que de mourir pour eux. Nous eſperons que dans le Ciel, tout ce pays aura en ſa perſonne vn puiſſant interceſſeur auprés de Dieu.

Quoy que quelques raiſõs m'obligeaſſẽt peut-eſtre, d'eſtre plus reſerué à publier ce qui ſuit, toutefois i'ay creu deuoir en rendre à Dieu la gloire qui luy en eſt deuë. Ce bon Pere s'apparut aprés ſa mort à vn des noſtres par deux diuerſes fois. En l'vne il ſe fit voir en eſtat de gloire, portant le viſage d'vn homme d'enuiron trente ans, quoy qu'il ſoit mort en l'âge de quarante-huict. La plus forte penſée qu'eut celuy auquel il s'apparut, fut de luy demander, comment la diuine Bonté auoit permis, que le corps de ſon ſeruiteur fuſt traitté ſi indignement aprés ſa mort, & tellement reduit en poudre, que meſme nous

n'euſſions pas eu le bonheur d'en pouuoir recueillir les cendres. *Magnus Dominus, & laudabilis nimis*, reſpondit-il, Oüy Dieu eſt grand, & adorable à tout iamais : il a ietté les yeux ſur les opprobres de ce ſien ſeruiteur, & afin de les recompenſer en Dieu, grand comme il eſt, il m'a donné quantité d'ames qui eſtoient dans le Purgatoire, leſquelles ont accompagné mon entrée, & mon triomphe dans le Ciel.

Vne autrefois il fut veu aſſiſter à vne aſſemblée que nous tenions, touchant les moyens d'auancer la Foy en ces pays : & alors il paroiſſoit nous fortifiant de ſon courage, nous rempliſſant de ſes lumieres, & de l'eſprit de Dieu dont il eſtoit tout inueſty.

Quoy qu'il en ſoit, il nous a laiſſé apres ſoy l'exemple de toutes ſes vertus, & à tous les Sauuages, meſmes Infideles, vne affection ſi tendre pour ſa memoire, que ie puis dire en verité, qu'il a rauy le cœur de tous ceux qui iamais l'ont connu.

Vne partie de ceux qui s'eſtoient eſchappez de la priſe & incendie de cette Miſſion de Sainct Ioſeph, vinrent ſe refugier proche de noſtre maiſon de Saincte Marie. Le nombre de ceux qui y auoient eſté

tuez

tuez ou emmenez captifs, estoit bien d'enuiron sept cens ames, la plusspart de femmes & enfans. Le nombre de ceux qui se sauuerent fut bien plus grand. Nous taschâmes de les secourir de nostre pauureté, de reuestir les nuds, de repaistre ces pauures gens qui se mouroient de faim; de pleurer auec les affligez, & de les consoler dans l'esperance du Paradis. Pourueu que Dieu tire sa gloire de nos pertes, elles nous seront tousiours aymables; & ce nous est assez, quoy qui puisse nous en couster, pourueu que nous voyions le nombre des Esleus s'accroistre pour l'eternité, puisque c'est pour le Ciel que nous trauaillons, & non pas pour la terre.

Chapitre II.

Estat du Christianisme en ces Pays, l'Hyuer de la mesme année 1648.

LE retour victorieux de la flotte Huronne, qui estoit descenduë aux trois Riuieres dés le Printemps, & le secours de quatre de nos Peres, & d'vne vingtaine de François, qui arriuerent heureusement icy au commencement du mois de Se-

ptembre, fut vn coup de l'amour de Dieu ſur ces Peuples, & le ſalut de pluſieurs ames, qu'il vouloit diſpoſer pour le Ciel. Car nous eſtans veu plus capables de porter plus au loin la parole & le nom de Dieu, noſtre nombre eſtant augmenté de dix-huict de nos Peres que nous eſtions icy, vne quinzaine ſe partagerent en vnze diuerſes Miſſions, me ſentant obligé d'en enuoyer la plus grande part ſans autre compagnie, ſinon des Anges tutelaires de ces Peuples; ayant donné les quatre Peres nouueaux venus pour ſeruir de ſeconds, dans les Miſſions les plus laborieuſes, où y rendant quelque aſſiſtance, ils y pûſſent en meſme temps apprendre la langue du pays.

De ces vnze Miſſions, huit ont eſté pour le peuple de la langue Huronne; & les trois autres pour les Miſſions de la langue Algonquine. Par tout, les progrez de la Foy ont ſurmonté nos eſperances; la pluſpart des eſprits, meſme autrefois les plus farouches, ſe rendans ſi dociles & ſi ſouples à la predication de l'Euangile, qu'il paroiſſoit aſſez que les Anges y trauailloient bien plus que nous.

Le nombre de ceux qui ont receu le

ſainct Bapteſme depuis vn an, eſt d'enuiron dix-huit cens perſonnes ; ſans y comprendre vne foule de monde qui furent baptizez par le Pere Antoine Daniel, le iour de la priſe de Sainct Ioſeph, dont nous n'auons pû tenir compte : auſſi peu que de ceux que le Pere Iean de Brebeuf, & le Pere Gabriel Lalemant, baptizerent à la priſe des bourgs de la Miſſion de Sainct Ignace, comme nous dirons cy-aprés. Ce nous eſt aſſez que le Ciel en ait tenu bon compte, puiſqu'à vray dire, ces Baptémes n'ont eſté que pour enrichir l'Egliſe triomphante.

Nous ne ſçauons pas encore le ſuccés d'vne nouuelle Miſſion, que nous commencâmes l'Automne dernier dans vne Nation Algonquine, eſloignée enuiron ſoixante lieuës de nous. Vn de nos Peres fut enuoyé pour hyuerner auec ces Peuples, qui nous preſſoient depuis quelques années de les aller inſtruire.

Nous n'auons pû en receuoir aucunes nouuelles ; depuis huict mois qu'il nous quitta. Ce dont nous ne pouuons douter, eſt, qu'il y aura eu beaucoup à ſouffrir : mais ce qui nous conſole, c'eſt que nous ſçauons bien, que par tout les ſouffrances

ont eſté le vray prix de la conuerſion des Nations conquiſes au Royaume de Ieſus-Chriſt. Ces peuples habitent dans vne Iſle, qui a de tour enuiron ſoixante lieuës dedans noſtre grand Lac ou Mer douce, tirant vers l'Occident. Cette Iſle ſe nomme *Ekaentoton*, qui a donné le nom aux peuples qui l'habitent: nous l'auons nommée l'Iſle de Saincte Marie.

La Miſſion de la Conception eſtant plus ancienne que toutes les autres, non ſeulement a continué de porter les fruicts les plus murs pour le Ciel; mais elle s'eſt tellement formée dans l'eſprit veritable du Chriſtianiſme, qu'elle a ſeruy d'exemple & de modele à toutes les autres Nations, qui ont veu en ſes mœurs ce que peut la Foy dans vn pays, quoy que Barbare quand il eſt deuenu Chreſtien. Les hommes, les femmes, & les enfans y ont fait vne profeſſion ſi publique de ce qu'ils vouloient eſtre iuſqu'à la mort, que ſouuent les nations voiſines ne leur donnoient point d'autre nom, ſinon en les nommant la Nation des Chreſtiens.

En effet, leurs Capitaines y ont eſté ardens à ſouſtenir la Foy; & toutes les familles s'y ſont ſouſmiſes ſi generalement,

que ne restant plus parmy eux que fort peu d'Infideles, les Chrestiens n'y ont plus voulu tolerer aucune de leurs anciennes coustumes, qui estoient de reste de l'Infidelité, ou qui heurtoient les bonnes mœurs.

Dés le commencement de l'Hyuer, ces bons Neophytes assemblerent vn Conseil general, pour conferer des moyens d'affermir la Foy parmy eux. Leur conclusion fut qu'il falloit venir trouuer le Pere qui a soin de cette Mission, afin qu'il retranchast dans leurs coustumes, celles qui sont contraires à la Foy; qu'il corrigeast des autres de soy indifferentes, tout le mal qui pourroit en quelque façon en corrompre l'vsage: Qu'ils luy obeïroient de tout poinct, & le regarderoient comme portant la parole de Dieu, & en suitte le premier de leurs Capitaines. Le meilleur est, qu'ils ont tenu en cela leur parole, & qu'aux moindres doutes qui pouuoient suruenir, les Capitaines mesmes venoient au Pere pour receuoir ses ordres, & les executer.

Sur la fin de l'Hyuer, quelques Infideles plus opiniastres, ayans voulu pour la guerison d'vn malade, auoir recours à de cer-

tains remedes, où l'impudicité eſt comme dans ſon regne, les filles tenant à honneur en ces rencontres, de proſtituer leur honneur meſme : on ne pût en trouuer aucune qui vouluſt y entendre. Quelques Capitaines Infideles des Nations voiſines, qui auoient eſté appellez pour fauoriſer ce deſſein & y preſter leurs voix, furent contrains de ſe retirer auec leur confuſion, ayans trouué & des cœurs à l'eſpreuue, & des oreilles qui n'eſtoient plus ouuertes que pour les paroles du Ciel.

Voicy vn coup de zele qui m'a paru conſiderable, en vn vieillard, âgé prés de quatre-vingts ans, qui ne peut auoir de chaleur que ce que la Foy luy en donne. En vne recreation publique, où la couſtume du pays eſt, qu'aux guerriers entrans dans vne eſpece de fureur martiale, il ſoit permis de rompre & de briſer les portes des cabanes, comme on feroit donnant l'aſſaut, & attaquant quelque place ennemie : vn certain Infidele homme de grand credit, pour faire vn coup hardy, & croit-on pour ſe venger, ſous vn pretexte ſpecieux, de quelque refus que les Chreſtiens luy auoient fait, de quelque choſe où ils y craignoient du peché ; entreprit de rom-

pre la porte de l'Egliſe, & d'abattre vn arbre, au haut duquel eſtoit penduë la cloche qui ſonnoit pour le ſignal des Meſſes & des Prieres publiques : & afin de faire ſon coup auec plus d'aſſeurance, cét Infidele alloit penetrant les cabanes, & chantant d'vn ton animé de fureur, que ſon ſonge luy auoit commandé d'abattre la cloche des François : c'eſt à dire que ſelon les couſtumes de ce pays, c'euſt eſté vn crime inoüy, de s'oppoſer le moins du monde à l'execution d'vn ſonge proclamé ſi publiquement. Vn bon vieillard Chreſtien entendant ces menaces, eut recours à Noſtre Seigneur, & l'adorant, luy offrit ſa vie, pluſtoſt que de permettre vne inſolence, qu'il iugeoit deuoir eſtre à l'opprobre du Chriſtianiſme. Aprés auoir fait ſa priere, entendant la voix de l'Infidele qui s'auançoit la hache en main ; ſur le poinct de rabattre ſon coup, il ſe met entre deux : Vn coup de hache, diſoit-il, tombera mieux deſſus ma teſte, que ſur vne maiſon conſacrée à l'honneur de Dieu. L'Infidele eſt tout eſtonné : Non, non, dit le Chreſtien, ie profeſſe pupliquement que pour ma mort, ie ne veux pas qu'on en tire aucune iuſtice ; ny le public, ny ce-

luy qui m'aura assommé n'en seront point en peine : mais ie ne puis voir de mes yeux que la saincteté d'vne maison, où Dieu est adoré, soit ainsi profanée, & que la voix soit abatuë, qui nous inuite à l'inuoquer, (c'est ainsi qu'il nommoit la cloche de l'Eglise.) L'Infidele, qui selon la coustume de ces Païs, eust deu plutost se faire massacrer que d'arrester son coup ; se trouua si surpris par cette sorte d'opposition, que iamais il n'eust attenduë, qu'il deuint plus froid que du marbre ; admirant & le zele de ce bon vieillard, & s'admirant soymesme, d'auoir trouué vne resistance, & si puissante à son dessein, & ensemble si douce, dans vn procedé qui en effect n'auoit rien de la Nature.

Les autres Missions ont esté puissamment aidées de ces exemples, qui ont preschés plus haut que nos paroles. Et sans doute que les Anges du Ciel ont pris plaisir de voir en toutes les contrées de ce païs, la Foy y estre respectée, & les Chrestiens y faire gloire de ce nom, qui y estoit en opprobre il n'y a que fort peu d'années. Pour moy, ie n'eusse iamais creu pouuoir voir aprés cinquante ans de trauail, la dixiéme partie de la pieté, de la vertu, & de

la saincteté dont par tout i'ay esté témoin dans les visites que i'y ay faites de ces Eglises, qui ont esté se produisante au milieu de l'Infidelité. Ce m'a esté vne ioye tout à fait sensible, de voir la diligence des Chrestiens, qui preuenoit le leuer du Soleil, pour venir aux prieres publiques : & que ces pauures gens harassez de trauail, vinssent à la foule auant la nuit, rendre à Dieu de nouueaux hommages ; de voir les enfans imiter la pieté de leurs peres, s'accoustumans dans cet âge innocent, d'offrir à Dieu leurs peines, leurs douleurs & leurs petits trauaux. Souuent de petites filletes allant dans la foreſt y couper quelque bois de chauffage, n'auoir point d'entretien plus aimable, que de dire leur Chapelet, & d'vne saincte emulation, prendre tout leur plaisir à qui surmonteroit ses petites compagnes en cette pieté. Mais ce qui m'a le plus rauy, c'est de voir que les sentimens de la Foy, soient entrez si auant dans des cœurs, qu'autrefois nous appellions Barbares, que ie puis dire en verité, que la grace y a estouffé en plusieurs, les craintes, les desirs, & les ioyes les sentimens de la Nature.

Vn petit enfant de six ans estoit extré-

mement malade dans la Miſſion de ſainct Michel. Sa mere ne pouuant contenir ſes larmes, voyant l'excés de la douleur, & les approches de la mort de ce ſien fils vnique : Ma mere, luy dit cét enfant, pourquoy pleurez vous ? vos larmes ne me rendront pas la ſanté : mais pluſtoſt prions Dieu enſemble, afin que ie ſois bien-heureux dans le Ciel. Aprés quelques prieres, Mon fils, luy dit ſa mere, il faut que ie te porte à Saincte Marie, afin que les François te rendent la ſanté. Helas ma mere, luy dit ce petit innocent, i'ay vn feu qui bruſle dans ma teſte, pourroient-ils bien l'eſteindre ? ie ne ſonge plus à la vie ; n'en ayez point aucun deſir pour moy : mais ie vous auertiray de ma mort, & quand elle ſera proche, ie vous prieray de me porter à Saincte Marie, car ie veux y mourir, & y eſtre enterré auec les excellens Chreſtiens. En effet, quelques iours aprés, cet enfant aduertit ſa mere que ſa mort eſtoit proche, qu'il eſtoit temps de l'apporter. C'eſt la couſtume en ces pays, quand quelqu'vn eſt proche de mourir, de faire vn feſtin ſolennel où on inuite tous les amis, & les perſonnes les plus conſiderables, enuiron vne centaine. La mere ne voulut

pas manquer à ce deuoir, desirant aussi aduertir tout le monde, des sentimens que son fils auoit pour la Foy. Cét enfant ayant veu les preparatifs du festin, Hé quoy ; ma mere, luy dit-il, voulez vous me faire pecher si proche de ma mort ; ie renonce à toutes ces superstitions du pays ; ie veux mourir en bon Chrestien. Cét enfant croyoit que cette coustume fust au nombre des defenduës ; & quoy que sa mere excellente Chrestienne, l'asseurast qu'il n'y auoit aucun mal en cela, iamais il ne la voulut croire, & ne pût se resoudre à luy condescendre, que le Pere qui a soin de cette Mission, ne l'eust asseuré qu'en ce festin il n'y auoit aucun peché. Ce petit Ange nous fut apporté, & il mourut entre nos bras, priant iusqu'à la mort, & nous disant qu'il alloit droit au Ciel, qu'il prieroit Dieu pour nous, & mesme il demanda à sa mere, pour qui de ses parens elle vouloit qu'il priast dauantage, lors qu'il seroit aupres de Dieu, que sans doute il seroit exaucé. Il l'a esté, car peu de temps apres sa mort, vn sien oncle des plus rebelles à la Foy qui fust en ces pays, & vne sienne tante, nous demanderent l'instruction, & se sont faits Chrestiens,

Vne petite fille de cinq ans de la Miſſion de ſainct Ignace, de parens Infideles, venoit tous les iours aux prieres matin & ſoir, & s'eſtoit maintenuë ſi conſtamment dans ce deuoir, meſme contre la volonté, & les defenſes de ſes parens, que nous ne pûmes luy refuſer le Sainct Bapteſme; voyãt que l'eſprit de la Foy ſuppleoit abondamment en elle, les années qui pouuoient luy manquer, pour diſpoſer auec liberté de ſoy-meſme, en vne affaire où la grace a plus de droit que la nature. Quelque temps aprés, cét enfant tomba malade: les parens Infideles ayans recours aux ſuperſtitions du païs, enuoyerent querir le Magicien, ou à mieux dire vn impoſteur, qui faiſoit profeſſion de ce meſtier d'enfer. Ce Iongleur ne manque pas à ſon ordinaire, de dire qu'vn certain Demon auoit reduit leur fille en cét état; & que pour le chaſſer, il falloit faire preſent à la malade de quelques parures & ornemens d'habits, dont les filles de cét âge ſont aſſez deſireuſes. La petite malade, quoy qu'elle fuſt bien baſſe, eut toutefois aſſez de force, & ſa foy luy donna aſſez de courage pour démentir cét impoſteur: Ie ſuis Chreſtienne, dit-elle à ſes parens, les Diables n'ont plus

aucun pouuoir sur moy ; ie ne consens point au peché que vous venez de faire, ayant consulté les Demons ; ie ne veux point de leurs remedes, Dieu seul me guerira ; que ce Magicien se retire. Les pere & mere, & toute l'assistance furent bien estonnez de cette reprimende si innocente, mais toutefois si efficace, qu'on fit retirer ce Iongleur, ne voulans pas attrister cette enfant malade : mais leur estonnement s'accreût lors que le iour mesme cette enfant demanda d'estre portée à l'Egliſe, asseurant qu'elle gueriroit, comme en effet il arriua. Ce coup a esté la conuersion du pere & de la mere, qui ont pris la foy de leur fille, & ont receu le Baptéme aprés elle, benissans Dieu de les y auoir appellez auec tant de douceur.

Vne ieune fille de quinze ans, des plus accomplies du pays, encore Catechumene, auoit esté prise captiue sur la fin de l'Hyuer de l'an passé : mais toutefois les ennemis luy auoient donné la vie, & elle demeuroit auec eux dans sa captiuité. Elle estoit fille & sœur de deux excellentes Chrestiennes qui ne regrettoient rien dauantage dans la perte qu'ils auoient fait, sinon que cette pauure captiue n'eût pas

encore esté baptizée. Elle aussi dans sa captiuité ne s'oublioit pas de sa foy, & souuent s'écrioit à Dieu : Mon Dieu, & le Dieu de ma mere & de ma sœur qui vous connoissent mieux que moy, & qui vous seruent si fidelement, ayez pitié de moy : ie n'ay pas esté baptizée, faites-moy cette grace auant que de mourir. Vn iour comme cette pauure affligée estoit dans vn champ de bled d'Inde, qu'elle semoit pour ceux dont elle estoit esclaue ; elle entendit des voix du Ciel, qui chantoient vne musique rauissante dans l'air, du chant de nos Vespres, qu'elle auoit autrefois entenduës. Elle regarde autour de soy, croyant que quelques François l'abordassent : mais elle ne voit rien autre chose. Elle se met à genoux, elle prie Dieu de tout son cœur, & conçoit vne esperance de se voir deliurée de sa captiuité, sans en voir les moyens, ny aucune apparence. Quelques iours par aprés le mesme luy arriua ; elle se iette encore à genoux auec les mesmes sentimens. Enfin ayant pour la troisiéme fois entendu ces mesmes voix du Ciel, & sentant ses confiances redoublées, & son courage plus animé, elle prie Dieu, & se iette dans vn chemin qu'el-

le ne connoiſſoit pas, pour reuenir en ces païs ; ſans viures, ſans prouiſions, ſans eſcorte, mais non pas ſans la conduite de celuy ſeul qui l'auoit inſpirée, & qui luy donna aſſez de forces pour arriuer icy, ayant fait plus de quatre-vingts lieuës, ſans aucun mauuais rencontre.

Elle nous demanda le Baptéme dés le iour de ſon arriuée, & voyant la main de Dieu ſur elle auec tant d'amour, nous ne pûmes la differer. Elle eſtoit venuë droit en cette maiſon de Saincte Marie, quoy que ſon chemin plus court l'euſt porté au bourg d'où eſtoient ſes parens. Du depuis elle a touſiours augmenté en ferueur, & ne peut ſe laſſer de raconter à tout le monde les miſericordes de Dieu. Souuent dans ſa captiuité elle ſe vid ſollicitée à ce qu'elle ne pouuoit accorder ſans perdre l'innocence, & iamais on ne pût tirer de ſa bouche, meſme vn ſeul mot d'agreement. Iuſque-là meſme que la voyant de cette humeur, qui ne plaiſoit pas à ces Barbares impudiques, d'aucuns auoient ſouuent parlé de l'aſſommer ; & elle attendoit cette mort auec patience, aimant mieux mourir que de commettre aucun peché.

Ce chapitre n'auroit point de fin, ſi ie

voulois raconter les effects de la grace sur ces pauures Sauuages, que nous admirons tous les iours, & dont nous benirons Dieu à tout iamais dans le Ciel, sans lassitude & sans dégouſt. Ie ne puis toutefois obmettre vn sentiment assez vniuersel de quantité de bons Chrestiens, qui ayans perdu tout leur bien, leurs enfans, & ce qu'ils auoient de plus cher en ce monde, sur le poinct mesme de prendre vn exil volontaire de leur pays qu'ils abandonnoient, pour éuiter la cruauté des Iroquois leurs ennemis; en remercioient Dieu, & luy disoient: Mon Dieu soyez beny, ie ne puis regretter ces pertes depuis que la Foy m'a appris, que l'amour que vous auez pour les Chrestiens, n'est pas pour les biens de ce monde, mais pour l'eternité: ie vous beny dedans mes pertes, d'aussi bon cœur que i'aye iamais fait; car vous estes mon Pere, & c'est assez que ie sçache que vous m'aymez, afin d'estre content de tous les maux qui me peuuent arriuer.

Mais ce qui m'estonne le plus en ces rencontres, c'est que ces sentimens ne viennent pas sur le tard, aprés que la nature & la passion auroient eu les premiers mouue-

nouuemens du cœur ; la grace souuent es preuient, & se rend la maistresse, mesme des premieres saillies qui se portent vers le Ciel ; plus promptement qu'aux choses de la terre. Que Dieu en soit beny à tout iamais.

Chapitre III.

De la prise des Bourgs de la Mission de S. Ignace, au mois de Mars de l'année 1649.

LEs progrez de la Foy alloient croissant de iour en iour ; & les benedictions du Ciel découloient en abondance sur ces peuples, lors que Dieu a voulu en tirer sa gloire par des voyes adorables, & qui sont du ressort de sa diuine prouidence, quoy qu'elles nous ayent esté bien rudes, & qu'elles ne fussent pas dans nos attentes.

Le 16. iour de Mars de la presente année 1649. a donné commencement à nos malheurs, si toutefois c'est vn malheur, ce qui sans doute a esté le salut de plusieurs des esleus de Dieu.

Les Iroquois ennemis des Hurons, au nombre d'enuiron mille hommes, armez à l'auantage, & la pluſpart d'armes à feu, qu'ils ont des Hollandois leurs alliez, arriuerent de nuict à la frontiere de ce pays, ſans qu'on euſt eu aucune cognoiſſance de leurs approches ; quoy qu'ils fuſſent partis de leurs pays depuis l'Automne, chaſſans dans les foreſts tout le long de l'Hyuer, & ayans fait deſſus les neges prés de deux cens lieuës d'vn chemin tres-penible pour nous venir ſurprendre. Ils reconnurent de nuict l'eſtat de la premiere place ſur laquelle ils auoient deſſein, qui eſtoit entourée d'vne paliſſade de pins, de la hauteur de quinze à ſeize pieds, & d'vn foſſé profond, dont la nature auoit puiſſamment fortifié ce lieu par trois coſtez, ne reſtant qu'vn petit eſpace plus foible que les autres.

Ce fut par là que l'ennemy fit irruption à la pointe du iour, mais ſi ſecrettement & promptement, qu'il eſtoit maiſtre de la place auant qu'on ſe mit en defenſe, le monde eſtant alors dans vn profond ſommeil, & n'ayant pas eu le loiſir de ſe reconnoiſtre. Ainſi ce bourg fut pris quaſi ſans coup ferir, n'y ayant eu que dix Iro-

quois de tuez, tous les Hurons, hommes, femmes & enfans ayant esté vne partie massacrez sur l'heure mesme, les autres faits captifs, & reseruez à des cruautez plus terribles que la mort.

Trois hommes seulement s'eschaperent quasi nuds à trauers les neiges; qui porterent l'allarme & l'espouuante à vn autre bourg plus prochain, éloigné enuiron d'vne lieuë. Ce premier bourg estoit celuy que nous nommions de Sainct Ignace, lequel auoit esté abandonné de la plus-part de son monde dés le commẽcement de l'Hyuer; les plus craintifs & les plus clair-voyans s'en estant retirez dans l'apprehension du danger: ainsi la perte n'en fut pas si considerable, & ne monta qu'enuiron à quatre cens ames.

L'ennemy ne s'arreste pas là, il poursuit dedans sa victoire, & auant le Soleil leué il se presente en armes, pour attaquer le bourg de Sainct Louys, fortifié d'vne palissade assez bonne. Les femmes pour la plus-part, & les enfans n'en faisoient que sortir, au bruit de la nouuelle qui estoit arriuée des approches de l'Iroquois. Les gens de meilleur cœur enuiron quatre-vingts personnes, resolus de se

bien defendre, repouſſent auec courage le premier & le ſecond aſſaut, ayans tué à l'ennemy vne trétaine de ſes hommes les plus hazardeux, outre quãtité de bleſſez. Mais enfin le nombre l'emporte, les Iroquois ayans ſappé à coups de haches la paliſſade de pieux, & s'eſtans fait paſſage par des bréches aſſez raiſonnables.

Sur les neuf heures du matin, nous apperceûmes de noſtre maiſon de Saincte Marie, le feu qui conſumoit les cabanes de ce bourg, où l'ennemy entré victorieux auoit tout mis dans la deſolation, iettant au milieu des flammes les vieillards, les malades, les enfans qui n'auoient pas pû ſe ſauuer, & tous ceux qui eſtant trop bleſſez, n'euſſent pas pû les ſuiure dans la captiuité. A la veuë de ces flâmes, & à la couleur de la fumée qui en ſortoit, nous iugeaſmes aſſez de ce qui en eſtoit, ce bourg de Sainct Louys n'eſtant pas eſloigné de nous plus d'vne lieuë. Deux Chreſtiens qui s'eſchaperent de l'incendie, arriuerent quaſi au meſme temps, & nous en donnerent aſſeurance.

Dans ce bourg de Sainct Louys eſtoient alors deux de nos Peres, le Pere Iean de Brebeuf, & le Pere Gabriel Lallemant,

qui auoient soin de cinq bourgades assez voisines, lesquels ne faisoient qu'vne des onze Missions, dont nous auons parlé cy-dessus ; nous la nommions la Mission de S. Ignace.

Quelques Chrestiẽs auoient prié les Peres de conseruer leur vie pour la gloire de Dieu, ce qui leur eust esté aussi facile, qu'à plus de 500. personnes qui sortirent à la premiere alarme, & eurẽt tout loisir d'arriuer en lieu de seureté, mais leur zele ne leur pust permettre, & le salut de leur troupeau leur fut plus cher que l'amour de leur vie. Ils employerent tous les momens de ce temps-là, cõme les plus precieux qu'ils eussent iamais eu au monde ; & pendant la chaleur du combat, leur cœur n'estoit que feu pour le salut des ames. L'vn estoit à la bréche baptizant les Cathecumenes, l'autre donnant l'absolution aux Neophytes, tous deux animans les Chrestiẽs à mourir dans les sentimens de pieté, dont ils les consoloient dans leurs miseres. Aussi iamais leur foy ne fut plus viue, n'y l'amour qu'ils eurent pour leurs bons Peres & leurs Pasteurs.

Vn Infidele voyant les affaires dans le desespoir, parla de prendre la fuite : vn

Chreſtien nõmé Eſtienne Annaothalia, le plus conſiderable du pays pour ſon courage, & ſes exploits ſur l'ennemy, ne voulut iamais le permettre. He quoy, dit-il, pourrions nous bien abandõner ces deux bons Peres, qui pour nous ont expoſé leur vie? L'amour qu'ils ont eu de noſtre ſalut, ſera la cauſe de leur mort: il n'eſt plus temps pour eux de fuyr à trauers les neiges? mourons donc auec eux, & nous irons de compagnie au Ciel.

Cet homme s'eſtoit confeſſé generalement fort peu de iours auparauant, ayant eu vn preſentiment du dãger où il ſe veid enueloppé; & diſant qu'il vouloit que la mort le trouuaſt diſpoſé pour le Ciel. Et en effet, il s'eſtoit mis dans la ferueur d'vne façon ſi extraordinaire, auſſi bien que quantité d'autres Chreſtiens, que iamais nous ne pourrons aſſez en benir les conduites de Dieu ſur tant d'ames predeſtinées, dont ſa diuine Prouidence va conduiſant auec amour tous les momens, & de la vie & de la mort.

Toute cette troupe de Chreſtiens tomberent pour la pluſpart en vie, entre les mains de l'ennemy, & auec eux nos deux Peres Paſteurs de cette Egliſe. Ils ne fu-

rent pas tuez sur le lieu, Dieu les reseruoit à des couronnes bien plus grandes, dont nous parlerons cy-aprés.

L'Iroquois ayant fait son coup, & tout reduit en feu le bourg de Sainct Louys; retourna sur ces pas dans le bourg de Sainct Ignace, où ils auoient laissé vne bonne garnison, afin que ce leur fust vne retraite asseurée en cas de malheur; & que les viures qu'ils y auoient trouuez, leur seruissent de rafraischissemens, & de prouisions pour leur retour.

Le soir du mesme iour ils enuoyerent des découureurs pour reconnoistre l'estat de nostre maison de Saincte Marie, lesquels ayans fait leur rapport dans le Conseil de guerre, la conclusion fut prise de venir nous attaquer le lendemain matin, se promettant vne victoire, qui leur seroit plus glorieuse, que tous les succés de leurs armes par le passé. Nous estions en estat de bonne deffense, & ne voyons aucun de nos François, qui ne fust resolu de vendre bien cher sa vie, & de mourir en vne cause, qui estant pour les interests de la Foy, & le maintient du Christianisme en ces païs, estoit plus la cause de Dieu que la nostre: aussi nostre plus grande confiance estoit en luy.

Cependant vne partie des Hurons qui s'appellent Atinniaoenten (c'eſt à dire la nation de ceux qui portent vn Ours en leurs armoiries) ayans armé en haſte, ſe trouuerent le lendemain matin dixſeptiéme de Mars, enuiron trois cens guerriers qui attendans vn plus puiſſant ſecours, ſe tenoient ſecrettement aux auenuës, à deſſein de ſurprendre quelque part l'ennemy.

Enuiron deux cens Iroquois s'eſtans détachez de leur gros pour prendre le deuant, & venir commencer l'attaque de noſtre maiſon, eurent au rencontre quelques auant-coureurs de cette trouppe Huronne, qui prirent aſſez toſt la fuite, apres quelque eſcarmouche, & furent pourſuiuis viuement iuſqu'à la veuë de noſtre fort; quantité ayant eſté tuez dans le deſordre au milieu des neges. Mais les plus courageux des Hurons, ayans tenu pied ferme contre ceux qui s'attacherent au combat auec eux, eurent du bon de leur coſté, & contraignirent l'Iroquois de ſe refugier dans la paliſſade du bourg de Sainct Louys, laquelle n'auoit point eſté bruſlée, mais ſeulement les cabanes. On força ces Iroquois dans cette paliſſade, & on en prit enuiron trente de captifs.

Le gros des ennemis ayant entendu la défaite des siens, vint fondre sur nos gens tout au milieu de leur victoire. C'estoit l'élite des Chrestiens du bourg de la Conception, & quelques autres du bourg de la Magdelaine. Leur courage ne s'abbatit pas, quoy qu'ils ne fussent qu'enuiron cent cinquante. Ils se mettent en prieres, & soustiennent l'assaut d'vne place, qui ayant esté si fraischement prise & reprise, n'estoit plus d'vne defense raisonnable. Le choc fut furieux de part & d'autre, nos gens ayans fait quantité de sorties, nonobstant leur petit nombre, & ayans contraint l'ennemy souuent de lâcher pied. Mais le combat ayant continué assez auãt dans la nuit, ne restãt plus qu'vne vingtaine de Chrestiens blessez pour la plus part, la victoire demeura entiere entre les mains des Infideles, quoy qu'elle leur eust cousté bien cher; leur Chef ayant esté griefuement blessé, & y ayans perdu prés de cent hommes sur la place, de leurs meilleurs courages.

Toute la nuict nos François sont en armes, attendans de voir à nos portes cét ennemy victorieux. Nous redoublons nos deuotions, qui estoient le plus fort de nos

eſperances, noſtre ſecours ne pouuant venir que du Ciel. Nous voyans à la veille de la feſte du glorieux Sainct Ioſeph, Patron de ce pays, nous nous ſentiſmes obligez d'auoir recours à vn Protecteur ſi puiſſant. Nous fiſmes vœu de dire tous les mois chacun vne Meſſe en ſon honneur, l'eſpace d'vn an entier, pour ceux qui ſeroient Preſtres: Et tous tant qu'il y auoit de monde icy, y joignirent par vœu diuerſes Penitences, afin de nous diſpoſer plus fainctement à l'accompliſſement des volontez de Dieu ſur nous, ſoit pour la vie, ſoit pour la mort: nous conſiderans tous comme autant de victimes conſacrées à Noſtre Seigneur, qui doiuent attendre de ſa main l'heure qu'elles ſeront immolées pour ſa gloire, ſans entreprendre d'en retarder, ou de vouloir en haſter les momens.

Tout le iour ſe paſſa dans vn profond ſilence de part & d'autre; le pays eſtant dans l'effroy, & dans l'attente de quelque nouueau malheur.

Le dixneufieſme, iour du grand Sainct Ioſeph, vne eſpouuente ſubite ſe jetta dans le camp ennemy, les vns ſe retirans auec deſordre, les autres ne ſongeans qu'à

a fuite. Leurs Capitaines furent con-
raints d'obeyr à la terreur qui les auoit
aiſis. Ils precipitent leur retraite, faiſant
ortir en haſte vne partie de leurs captifs,
hargez au deſſus de leurs forces, comme
les cheuaux de voiture, des deſpoüilles
u'emportoient les victorieux, qui reſer-
oient à quelque autre occaſion de les
aire mourir.

Pour les autres captifs qui leur reſtoient
eſtinez à mourir ſur le lieu, ils les atta-
herent à des pieux fichez en terre, qu'ils
uoient diſpoſez en diuerſes cabanes, où
n ſortant du bourg, ils mirent le feu de
ous coſtez; prenans plaiſir à leur depart,
e ſe repaiſtre des cris eſpouuétables que
ouſſoient ces pauures victimes au milieu
e ces flammes, où des enfans grilloient
coſté de leurs meres; où vn mary voyoit
a femme roſtir auprés de ſoy, où la cruau-
é meſme euſt eu de la compaſſion, dans
n ſpectacle qui n'auoit rien d'humain, ſi-
on l'innocence de ceux qui eſtoient au
upplice, dont la pluſpart eſtoient Chre-
tiens.

Vne vieille femme eſchappée du milieu
e cet incendie, en porta les nouuelles au
ourg de Sainct Michel, où il y auoit en-

uiron ſept cens hommes en armes, qui courrent ſus à l'ennemy : mais n'ayans pû l'atteindre apres deux iournées de chemin; partie le manquement de viures, partie la crainte de combattre ſans auantage vn ennemy encouragé de ſes victoires, & qui auoient pour la plus part des armes à feu, nos Hurons en ayans fort peu ; toutes ces choſes les obligerent de retourner ſur leurs pas, ſans auoir rien fait. Ils trouuerent ſur les chemins de temps en temps diuers captifs, qui n'ayans pas aſſez de force pour ſuiure le vainqueur, qui precipitoit ſa retraitte, auoient eu la teſte fenduë d'vn coup de hache, les autres reſtoient demy bruſlez à vn poteau.

Chapitre IV.

De l'heureuſe mort du P. Iean de Brebeuf & du Pere Gabriel Lallement.

DEz le lendemain matin que nous euſmes aſſeurãce du depart de l'ennemy, ayant eu auant cela des nouuelles certaines, par quelques captifs eſchapez, de la mort du Pere Iean de Brebeuf & du Pere Gabriel Lallement, nous en

oyasmes vn de nos Peres, & sept autres
rançois, chercher leurs corps au lieu de
eur supplice. Ils y trouuerent vn spectacle
'horreur, les restes de la cruauté mesme:
u plustost les restes de l'amour de Dieu,
ui seul triõphe dans la mort des Martyrs.
Ie les appellerois volontiers, s'il m'estoit
ermis, de ce nom glorieux, non pas
eulement à cause que volontairement,
our l'amour de Dieu, & pour le salut de
eur prochain, ils se sõt exposez à la mort,
x à vne mort cruelle si iamais il y en eût
u monde; ayans pû facilement & sans pe-
hé, mettre leur vie en asseurance, s'ils
'eussent esté plus remplis de l'amour de
Dieu, que d'eux-mesmes. Mais bien plu-
toſt à cause qu'outre les dispositions de
harité qu'ils y ont apporté de leur part,
a haine de la Foy, & le mespris du nom
de Dieu, ont esté vn des motifs des plus
puissans, qui ait agi dans l'esprit des Bar-
bares, pour exercer sur eux autant de
cruautez que iamais la rage des tyrans en
ait fait endurer aux Martyrs, qui ont
triomphé & de la vie & de la mort, dans le
plus fort de leurs supplices.

Dés le moment qu'ils furent pris ca-
ptifs, on les dépoüilla nuds, on leur arra-

cha quelques ongles, & l'accueil dont or
les receut entrant dans le bourg S. Igna-
ce, fut d'vne gresle de coups de baston
sur leurs espaules, sur les reins, sur les iam
bes, sur l'estomac, sur le ventre, & sur l
visage, n'y ayant partie de leur corps qu
n'eût deslors enduré chacune sõ tourmẽt

Le Pere Iean de Brebeuf accablé sou
la pesanteur de ces coups, ne perdit pa
pour tout cela le soin de son troupeau; s
voyant entouré de Chrestiens qu'il auoi
instruits, & qui estoient dans la captiuit
auec luy. Mes enfans, leur dit-il, leuon
les yeux au Ciel dans le plus fort de no
douleurs, souuenons nous que Dieu est l
tesmoin de nos souffrances, & en sera
bien-tost nostre trop grande recompense
Mourons dans cette foy, & esperons d
sa bonté l'accomplissemẽt de ses promes
ses. I'ay pitié plus de vous que de moy
mais soustenez auec courage le peu qui re
ste de tourmens; ils finiront auec nos vies
la gloire qui les suit n'aura iamais de fin
Echon, luy dirent-ils, (c'est le nom qu
les Hurons donnoient au Pere) nostre es
prit sera dans le Ciel, lors que nos corps
souffriront en terre. Prie Dieu pour nous
qu'il nous face misericorde, nous l'inuo-

uerons iusqu'à la mort.

Quelques Infideles Hurons, anciens captifs des Iroquois, naturalisez auec eux, & anciens ennemis de la Foy, furent irriez de ces paroles, & de ce que nos Peres dans leur captiuité n'auoient pas la langue captiue. Ils coupent à l'vn les mains, & percent l'autre d'alaines aiguës, & de pointes de fer, ils leur appliquent sous les aisselles & sur les reins, des haches toutes rouges de feu, & leur en mettent vn coller à l'entour du col, en sorte que tous les mouuemens de leurs corps leur dõnoient vn nouueau supplice: car voulans se pancher en deuant, les haches toutes en feu qui pendoient par derriere, leur brusloiẽt toutes les espaules; & s'ils pensoient à éuiter cette douleur, se plians vn peu en arriere, leur estomac, & leur poitrine trouuoiẽt vn semblable tourment; de demeurer tous droits sans pancher de costé ny d'autre, les haches ardentes appliquées également de tous costez leur estoient vn double supplice. Ils leur mirent des ceintures d'escorce toute pleine de poix & de rasine, où ils mirent le feu qui grilla tout leurs corps.

Dans le plus fort de ces tourmens, le

Pere Gabriel Lallement leuoit les yeux au Ciel, joignant les mains de fois à autres, & iettant des soûpirs à Dieu qu'il inuoquoit à son secours. Le Pere Iean de Brebeuf souffroit comme vn rocher, insensible aux feux & aux flammes, sans pousser aucun cry, & demeurant dans vn profond silence, qui estonnoit ses bourreaux mesmes; sans doute que son cœur reposoit alors en son Dieu. Puis reuenant à soy, il preschoit à ces Infideles, & plus encore à quantité de bons Chrestiens captifs, qui auoient compassion de luy.

Ces bourreaux indignez de son zele pour l'empescher de plus parler de Dieu luy cernerent la bouche, luy couperent le nez, & luy arracherent les lévres: mais son sang parloit bien plus haut que n'auoient fait ses lévres, & son cœur n'estant pas encore arraché, sa langue ne laissa pas de luy rẽdre seruice iusqu'au dernier soupir, pour benir Dieu de ces tourmens, & pour animer les Chrestiens plus puissamment qu'il n'auoit iamais fait.

En derision du sainct Bapteſme, que ces bons Peres auoient administré si charitablement meſme à la breſche, & au plus chaud de la meſlée; ces malheureux, en

nem

emis de la Foy, s'aduiſerent de les ba-
tizer d'eau boüillante. Tout leur corps
n fut ondoyé plus de deux & trois fois,
uec des railleries piquantes qui accom-
agnoient ces tourmens. Nous te bapti-
ons, diſoient ces miſerables ; afin que tu
ois bien-heureux dans le Ciel ; car ſans vn
on Bapteſme on ne peut pas eſtre ſauué.
'autres adiouſtoient en ſe mocquant,
Nous te traitons d'amy, puiſque nous ſe-
ons cauſe de ton plus grand bon-heur la
aut au Ciel : remercie nous de tant de
ons offices, car plus tu ſouffriras, plus
on Dieu t'en recompenſera.

C'eſtoient des Hurons Infideles, an-
iens captifs des Iroquois, anciens enne-
is de la Foy, qui autrefois ayans eu aſſez
'inſtruction pour leur ſalut, en meſ-v-
oient auec impieté, en effet pour la gloi-
e des Peres ; mais il eſt bien à craindre
ue ce ne fut auſſi pour leur propre mal-
eur.

Plus on redoubloit ces tourmens, les
eres prioient Dieu que leurs pechez ne
uſſent pas la cauſe de la reprobation de
es pauures aueugles, auſquels ils pardõ-
oient de tout leur cœur. C'eſt bien main-
enant qu'ils diſent en repos, *Tranſiuimus*

per ignem, & aquam, & eduxisti nos in refrigerium.

Lors qu'on les attacha au poteau, où ils souffrirẽt ces tourmens, & où ils deuoient mourir, ils se mirent à genoux, ils l'embrasserent auec ioye, & le baiserent saintement comme l'objet de leurs desirs, de leurs amours, & vn gage asseuré, & le dernier de leur salut. Ils y furent quelque temps en prieres, & plus long-temps que ces bourreaux ne voulurent leur en permettre. Ils creuerent les yeux au Pere Gabriel Lallement, & appliquerent des charbons ardens dans le creux d'iceux.

Leurs supplices ne furent pas en mesme temps. Le Pere Iean de Brebeuf fut dans le fort de ses tourmens enuiron trois heures, le mesme iour de sa prise le 16. iour de Mars, & rendit l'ame sur les quatre heures du soir. Le Pere Gabriel Lallement endura plus long-temps, depuis les six heures du soir, iusqu'enuiron neuf heures du lendemain matin dixseptiesme de Mars.

Auant leur mort, on leur arracha le cœur à tous deux, leur ayant fait vne ouuerture au dessus de la poictrine; & ces Barbares s'en repeûrent inhumainement, beuuant leur sang tout chaud, qu'ils puisoient e

ſource d'vne main ſacrilege. Eſtans en-
re tout pleins de vie, on enleuoit des
orceaux de chair de leurs cuiſſes, du
as des iambes & de leurs bras, que ces
urreaux faiſoient roſtir ſur des char-
ns, & les mangeoient à leur veuë.
ls auoient tailladé leurs corps en diuer-
s parties, & pour accroiſtre le ſentiment
la douleur, ils auoient fourré dans ces
ayes des haches toutes en feu.
e Pere Iean de Brebeuf auoit eu la peau
rachée qui couure le crane de la teſte:
luy auoient coupé les pieds, & déchar-
les cuiſſes iuſqu'aux os, & luy auoient
ndu d'vn coup de hache, vne machoire
deux.
Le Pere Gabriel Lallement auoit receu
coup de hache ſur l'oreille gauche,
'ils luy auoient enfoncé iuſques dans la
ruelle qui paroiſſoit à découuert; nous
vîmes aucune partie de ſon corps, de-
is les pieds iuſqu'à la teſte qui n'eut eſté
illée, & dans laquelle il n'eut eſté bruſlé
ut vif; méme les yeux où ces impies
oient fourré des charbons ardens.
Ils leur auoient grillé la langue, leur
ettant à diuerſes fois dans la bouche,
s tiſons enflamez, & des flambeaux d'e-

corce: ne voulant pas qu'ils inuoquaſſen
en mourant, celuy pour lequel ils ſouf
froient, & qui iamais ne pouuoit mouri
en leur cœur. I'ay ſceu tout cecy de per
ſonnes dignes de foy, qui l'ont veu, & m
l'ont rapporté à moy-meſme, & qui alor
eſtoient captifs auec eux, mais qui ayan
eſté reſeruez pour eſtre mis à mort en v
autre temps, ont trouué les moyens de
ſauuer.

Mais laiſſons ces objets d'horreur, & ce
monſtres de cruauté; puis qu'vn iour tou
tes ces parties ſeront doüées d'vne gloi
immortelle, que la grandeur de leurs tou
mens ſera la meſure de leur bonheur,
que dés maintenant ils viuent dans le r
pos des Saincts, & y ſeront pour vn i
mais.

Nous enſeueliſmes ces pretieuſes re
ques, le Dimanche 21. iour de Mars, au
tant de conſolatiõ, & des ſentimẽs de d
uotion ſi tendres, en tous ceux qui aſſiſ
rent à leurs obſeques, que ie n'en ſçac
aucun qui ne ſouhaitaſt vne mort ſemb
ble, pluſtoſt que de la craindre; & qui
ſe creût tres-heureux de ſe voir en vn lie
où peut-eſtre à deux iours de là, Dieu l
feroit la grace de répandre & ſon ſan

ſa vie en vne pareille occaſion. Pas vn
e nous ne pût iamais gagner ſur ſoy, de
ier Dieu pour eux, cõme s'ils en euſſent
u quelque beſoin: mais noſtre eſprit ſe/
ortoit incontinent au Ciel, où il ne dou-
oit point que ne fuſſent leurs ames. Quoy
u'il en ſoit, ie prie Dieu qu'il accompliſſe
eſſus nous ſes volontez iuſqu'à la mort,
omme il a fait en leurs perſonnes.

Le Pere Gabriel Lallement eſtoit venu
e dernier au combat, & toutefois a rauy
eureuſement vne des premieres couron-
es. Ie veux dire, que n'y ayant que ſix
nois qu'il eſtoit arriué en cette Miſſion
les Hurons, & le dernier de tous; il a eſté
hoiſi de Dieu pour eſtre vne des premie-
es victimes immolées à la haine du nom
Chreſtien, & de la Foy.

Il y auoit pluſieurs années qu'il deman-
doit à Dieu auec des larmes & des ſoûpirs,
d'eſtre enuoyé en cette Miſſion du bout du
monde, nonobſtant ſa complexion tres-
delicate, & que ſon corps n'eût point de
forces, ſinon ce que l'eſprit de Dieu, &
le deſir de ſouffrir pour ſon nom pou-
uoient luy en donner. Ie ne puis enuier
au public vn eſcrit ſecret de ſa main, que
i'ay trouué aprés ſa mort, des motifs qu'il

auoit eû de ſouhaitter ſi ardemment l'em
ploy de ces Miſſions. Voicy ſes propre
termes.

C'eſt mon Dieu mon Sauueur, 1. pou
me reuancher des obligations que ie vou
ay: car ſi vous auez abandonné vos con
tentemens, vos honneurs, voſtre ſanté
vos ioyes & voſtre vie, pour me ſauue
moy miſerable; n'eſt-il pas plus que rai
ſonnable que i'abandonne à voſtre exem
ple toutes ces choſes, pour le ſalut des a
mes que vous eſtimez voſtres, qui vou
ont couſté voſtre ſang, que vous aue
aymées iuſqu'à la mort, & deſquelle
vous auez dit, *Quod vni ex minimis me
feciſtis, mihi feciſtis.*

2. Quand bien meſme ie ne ſerois poin
émeu par vn eſprit de gratitude, à vou
faire ces holocauſtes de moy-meſme, ie l
ferois de tout mon cœur en conſideratio
des grãdeurs de voſtre adorable Majeſté
& de voſtre bonté infiniment infinie, qu
merite qu'vn homme s'immole à voſtre
ſeruice, & qu'il ſe perde heureuſemen
ſoy-meſme, pour accomplir fidelemen
ce qu'il iuge eſtre de voſtre volonté ſu
luy, & des inſpirations particulieres qu'i
vous plaiſt luy donner, pour le bien de vo

re plus grande gloire.

3. Puis que i'ay esté si miserable que de ant offenser vostre bonté, ô mon IESVS, l est iuste de vous satisfaire par des peines xtraordinaires: & ainsi ie dois marcher leuant vostre face, le reste de ma vie, le œur humilié & contrit dans la souffran- e des maux, que vous auez le premier oufferts pour moy.

4. Ie suis redeuable à mes parens, à ma mere, à mes freres, & ie dois attirer sur eux les effects de vos misericordes. Mon Dieu ne permettez iamais qu'aucun de cette famille, pour laquelle vous auez eu ant d'amour, periſſe en vostre presence, & qu'il soit du nombre de ceux qui vous doiuent blasphemer eternellement. Que ie sois pour eux la victime, *Quoniam ego in flagella paratus sum; hîc vre, hîc seca, vt in æternum parcas.*

5. Oüy mon IESVS, & mon amour, il faut aussi que vostre sang versé pour les Barbares aussi bien que pour nous, soit appliqué efficacement pour leur salut; & c'est en quoy ie veux cooperer à vostre grace, & m'immoler pour eux.

6. Il faut que vostre nom soit adoré, que vôtre Royaume soit estendu par toutes les

Nations du monde ; & que ie conſomme ma vie pour retirer des mains de Satan voſtre ennemy, ces pauures ames, qui vous ont couſté & vôtre ſang & vôtre vie.

7. Enfin s'il eſt raiſonnable, que quelqu'vn ſe porte d'amour à donner ce contentement à Ieſus-Chriſt, au peril de cent mille vies, s'il en auoit autant, auec la perte de tout ce qui eſt de plus doux, & agreable à la nature; tu ne trouueras iamais perſonne qui ſoit plus obligé à l'entreprendre que toy. Sus donc, mon ame, perdons nous ſaintement, pour donner ce contentement au cœur ſacré de Ieſus-Chriſt; il le merite, & tu ne peux t'en diſpenſer, ſi tu ne voulois viure & mourir ingrate à ſon amour.

Ce ſont là les motifs qui auoient animé ſon zele à venir mourir auec nous, au milieu de cette barbarie. Il n'eſtoit rien de plus innocent que luy, ayant quitté le monde dés ſa tendre ieuneſſe: & depuis dixneuf ans qu'il eſtoit Religieux de noſtre Compagnie, ayant touſiours marché auec vne conſcience ſi pure, que la moindre ombre, ie ne diray pas du peché, mais des penſées qui en approchent, & qui n'ont rien de criminel, ne ſeruoit que

pour l'aider à s'vnir dauantage à Dieu.

Depuis son arriuée icy dans les Hurons, il s'estoit appliqué auec tãt d'ardeur à apprendre vne langue ingrate, si iamais il y en eut au monde, & en suite y auoit fait tant de progrez, que nous ne doutions point que Dieu ne vouluſt se seruir de luy en ces païs, pour l'aduancement de sa gloire. Sa charité ne trouuoit point de difference entre l'estude des sciences plus hautes, qui l'auoient occupé iusqu'alors, & les difficultez espineuses d'vne langue barbare, qui n'a rien d'attrayant, sinon autant que le zele du salut du prochain y fait rencontrer de beautez. Ce n'est pas vne des peines des plus petites en ces païs, qu'il faille deuenir enfant pour apprendre à parler à l'âge de 39. ans.

Aprés tout, sa course a esté bien-tost consommée, mais en ce peu de temps, il a remply les attentes que la terre & le Ciel pouuoient auoir de ses trauaux. Il est mort en la cause de Dieu, & a trouué en ces païs, la Croix de Iesus-Christ, qu'il y cherchoit, dont il a porté dessus soy les marques bien sanglantes.

Quoy que quittãt le monde, il euſt quitté la part que sa naissance luy donnoit à

des charges honorables:(toutefois ie puis dire auec verité, que la robbe qu'il a empourprée de son sang, est mille fois plus pretieuse que la pourpre, & les plus hautes esperances, que le monde luy eust pû promettre.

Il nasquit à Paris, le 31. d'Octobre de l'année 1610. Il entra en nostre Compagnie le 24. de Mars de l'année 1630. Il y est mort dans vn lict de gloire le 17. de Mars de la presente année 1649. Les Hurons le nommoient Atironta.

Chapitre V.

Quelques remarques sur la vie du Pere Iean de Brebeuf.

LE Pere Iean de Brebeuf auoit esté choisi de Dieu, pour estre le premier Apostre des Hurons, le premier de nostre Compagnie qui y ait mis le pied, & qui n'y ayant pas trouué vn seul Sauuage qui inuoquast le nom de Dieu, y a si heureusement trauaillé pour le salut de ces pauures Barbares, qu'auant sa mort il a eu la consolation d'y voir prés de sept mille baptisez, & la Croix de Iesus-Christ, arborée

par tout auec gloire, & adorée en vn païs, qui depuis la naissance du monde n'auoit iamais esté Chrestien.

Il fut enuoyé en la Nouuelle France l'année 1625. par le Reuerend Pere Pierre Coton; & pour son coup d'essay, pour son premier apprentissage, il hyuerna errant dedans les bois, auec les peuples Montagnez plus voisins de Kebec, où il eut beaucoup à souffrir, attendant l'Esté de l'année suiuante 1626. qu'il monta icy aux Hurons, deuorant les difficultez de ces langues barbares, auec vn succez si heureux, qu'il sẽbloit n'estre né que pour ces pays, accommodant son naturel, & son humeur aux façons d'agir de ces peuples, auec tant de conduite, se faisant tout à tous pour les gagner à Iesus-Christ, qu'il leur auoit rauy le cœur, & y estoit vniquement aymé, lors qu'il fut contraint de retourner en France l'année 1629. les Anglois s'estans rendus les maistres de ce pays, & ne voulans pas y souffrir les Predicateurs de la Foy.

L'Anglois ayant esté contraint de lascher prise, & se retirer d'vn pays qu'il occupoit iniustement; le mesme Pere y fut renuoyé l'année 1633 en laquelle il se veid

obligé d'hyuerner encore à Kebec, n'ayãt pû monter aux Hurons que la ſuiuante année; deſia maiſtre en la langue, & remply des eſperances qu'il auoit de la conuerſion de ces peuples.

Il falloit vn homme accomply pour vne ſi haute entrepriſe, & ſur tout d'vne ſainteté eminente. C'eſt ce qu'il ne voyoit pas en ſoy-meſme, mais ce que tous ceux qui l'ont connu ont touſiours admiré en luy; vne vertu à qui rien ne manquoit, & qui ſembloit luy eſtre naturelle; quoy que ce qui paroiſſoit au dehors, ne fuſt rien en comparaiſon des threſors de grace, dont Dieu l'alloit enrichiſſant de iour en iour, & des faueurs qu'il luy faiſoit.

Souuent Noſtre Seigneur s'eſt apparu à luy, quelquefois en eſtat de gloire, mais d'ordinaire portant ſa Croix, ou bien y eſtant attaché; qui imprimoit dedans ſon cœur des deſirs ſi ardens de beaucoup ſouffrir pour ſon nom, que quoy qu'il eut beaucoup ſouffert en mille occaſions, des peines, des fatigues, des perſecutions, des douleurs; tout ne luy eſtoit rien, & ſe plaignoit de ſon malheur, croyant que iamais il n'auoit rien ſouffert, & que Dieu ne le trouuoit pas digne de luy faire porter la

moindre partie de la Croix.

Nostre Dame luy est aussi tres-souuent apparuë, qui d'ordinaire laissoit en son ame des desirs de souffrir, mais auec des douceurs si grandes, & vne telle soumission aux volontez de Dieu, qu'en suite son esprit en demeuroit dans vne paix profonde, & dans vn sentiment esleué des grandeurs de Dieu, l'espace de plusieurs iours.

L'année 1640. qu'il passa tout l'Hyuer en Mission dãs la Nation Neutre, vne grãde croix luy apparut, qui venoit du costé des Nations Iroquoises. Il le dit au Pere qui l'accompagnoit; lequel luy demandant quelques particularitez plus grandes de cette apparition, il ne luy répondit autre chose, sinon que cette croix estoit si grande, qu'il y en auoit assez pour attacher non seulement vne personne, mais tous tant que nous estions en ces païs.

Il auoit eu commandement d'escrire ces choses extraordinaires, qui se passoient en luy, au moins celles dont il pourroit plus aisément se ressouuenir, car elles estoient trop frequentes, & le soin du salut du prochain, à peine luy donnoit-il quelque loisir d'écrire de fois à autre. Voicy les deux dernieres choses que i'ay trou-

uées dans ſes memoires.

Quantité de croix me ſont apparuës, que i'embraſſois toutes tres-volontiers. La nuict ſuiuante eſtant en oraiſon, me conformant aux volontez de Dieu ſur moy, & luy diſant, *Fiat voluntas tua, Domine quid me vis facere?* i'ay entendu vne voix qui m'a dit, *Tolle, Lege.* Le iour eſtant venu, i'ay pris en main le petit liure de l'Imitation de Ieſus-Chriſt, & ſans deſſein ie ſuis tombé ſur le chapitre *De regiâ viâ ſanctæ crucis.* Depuis ce temps-là, i'ay ſenty dans mon ame vne grande paix, & vn repos dans les occaſions de ſouffrir.

Sur le ſoir eſtant en oraiſon deuant le tres-ſaint Sacrement, i'ay veu en eſprit ſur mes habits, & ſur les habits de tous nos Peres, ſans qu'aucun en fuſt excepté, des taches toutes de ſang, ce qui m'a laiſſé dans vn ſentiment d'admiration.

Nous n'en ſçauons pas dauantage, & ſi peut-eſtre Dieu n'a point voulu nous aduertir, & par ces croix, & par ce ſang, qu'il nous fera la méme grace, dont il a voulu recompenſer les merites de ce bon Pere, de mourir pour ſon nom, & de répandre noſtre ſang pour l'eſtabliſſement de ſa gloire. Quoy qu'il en ſoit, nous le

prions que ſa tres-ſaincte volonté ſoit accomplie ſur nous iuſqu'à la mort.

Ce bon Pere ſe ſentoit tellement porté de procurer la gloire de Dieu, & n'auoir que cela en veuë, que plus d'onze ans auãt à mort, il s'obligea par vœu, de faire & de pâtir tout ce que le reſte de ſa vie il pourroit reconnoiſtre deuoir eſtre à la plus grande gloire de Dieu; vœu qu'il renouuelloit tous les iours à l'Autel, au temps de la tres-ſaincte Communion.

Du depuis ie ne voy rien de plus frequẽt dans ſes memoires, que les ſentimẽs qu'il auoit de mourir pour la gloire de Ieſus-Chriſt. *Sentio me vehementer impelli ad moriendum pro Chriſto.* Deſirs qui luy continuoient les huict & les dix iours de ſuitte. Enfin voulãt ſe faire vn holocauſte, & vne victime conſacrée à la mort: & afin de preuenir plus ſainctemẽt le bon-heur du martyre qui l'attendoit, il s'y voüa par vœu qu'il conceut en ces termes:

Quid retribuam tibi, Domine mi Ieſu, pro omnibus quæ retribuiſti mihi? Calicem tuum accipiam, & nomen tuum inuocabo. Voueo ergo in conſpectu aterni Patris tui, ſanctique Spiritus, in conſpectu ſacratiſſimæ Matris tuæ, caſtiſſimique eius ſponſi Ioſephi coram Angelis,

Apostolis & Martyribus, sanctisque meis parentibus Ignatio, & Francisco Xauerio; Voueo inquam tibi, Domine mi Iesu, si mihi vnquam indigno famulo tuo, Martyrij gratia misericorditer à te oblata fuerit, me huic gratiæ non defuturum: sic vt in posterum licere mihi nunquam velim, aut quæ sese offerent moriendi pro te occasiones declinare, (nisi ita fieri ad maiorem gloriam tuam iudicarem) aut iam inflictum mortis ictum, non acceptare gaudenter. Tibi ergo Domine mi Iesu, & sanguinem & corpus, & spiritum meum iam ab hac die gaudenter offero, vt pro te si ita dones, moriar; qui pro me mori dignatus es. Fac vt sic viuam, vt ita mori tandem me velis. Ita Domine calicem tuum accipiam, & nomen tuum inuocabo. Iesu, Iesu, Iesu.

Mon Dieu & mon Sauueur Iesus, que pourray-je vous rendre pour tous les biẽs dont vous m'auez preuenu? Ie prendray de voſtre main le calice de vos ſouffrances, & i'inuoqueray voſtre Nom. Ie fais donc vœu en la preſence de voſtre Pere Eternel, & du Sainct Eſprit, en la preſence de voſtre Mere tres-ſacrée, & de ſon tres-chaſte eſpoux Sainct Ioſeph, deuant les Anges, les Apoſtres & Martyrs, & mes bien-heureux Peres Sainct Ignace, & S. Fran-

François Xauier: oüy, mon Sauueur Ieſus, Ie vous fais vœu de ne iamais manquer de mon coſté à la grace du martyre, ſi par voſtre infinie miſericorde vous me la preſentez quelque iour, à moy voſtre indigne ſeruiteur. Ie m'y oblige en telle façon, que ie pretens que tout le reſte de ma vie, ce ne me ſoit plus vne choſe licite, qui demeure en ma liberté, de fuir des occaſions de mourir, & de reſpandre mon ſang pour vous. (N'eſtoit que dans quelque rencontre ie iugeaſſe pour lors, qu'il fuſt des intereſts de voſtre gloire, de m'y comporter autrement.) Et quand i'auray receu le coup de mort, ie m'oblige à l'accepter de voſtre main, auec tout l'agréement, & la ioye de mon cœur. Et partant, mon aimable Ieſus, ie vous offre dés auiourd'huy, dans les ſentimens de ioye que i'en ay, & mon ſang, & mon corps, & ma vie; afin que ie ne meure que pour vous, ſi vous me faites cette grace, puiſque vous auez bien daigné mourir pour moy. Faites que ie viue en telle façon, qu'enfin vous m'octroyïez cette faueur, de mourir ſi heureuſement. Ainſi mon Dieu & mon Sauueur, ie prendray de voſtre main le calice de vos ſouffrances, & i'inuoqueray voſtre

Nom, IESVS, IESVS, IESVS.

Souuent les Infideles ont conſpiré ſa mort. Si quelque malheur eſtoit arriué au païs, c'eſtoient les Ieſuites qui en eſtoient la cauſe, & Echon le premier de tous. Si la peſte regnoit, & ſi les maladies contagieuſes depeuploient quelques bourgs, c'eſtoit luy qui par ſes ſortileges faiſoit venir ces Demons de l'enfer, auec lesquels on l'accuſoit d'auoir commerce. La famine ne paroiſſoit icy que par ſes ordres; & ſi la guerre ne leur eſtoit pas fauorable, c'eſtoit Echon qui auoit des intelligences ſecrettes auec leurs ennemis, qui ſous main receuoit d'eux des penſions pour trahir le païs, & n'eſtoit venu de la France, ſi non pour exterminer tous les peuples auec leſquels il agiroit, ſous le pretexte d'y venir annoncer la Foy, & de procurer leur bonheur. En vn mot, le nom d'Echon a eſté l'eſpace de quelques années, tellement en horreur, qu'on s'en ſeruoit pour epouuenter les enfans, & ſouuent on a fait croire à des malades, que ſa veuë eſtoit le Demon qui les auoit enſorcelez, & qui donnoit le coup de mort. Mais ſon heure n'eſtant pas venuë, tous ces mauuais deſſeins qu'on auoit contre luy, ne ſeruoient qu'à

augmenter sa confiance en Dieu, & faire qu'il marchast tous les iours comme vne victime consacrée à la mort, qu'il n'attendoit qu'auec amour, mais dont il n'ozoit pas aduancer les momens.

Nostre Seigneur luy donna souuent à connoistre, qu'il nous tenoit en sa protection, & que les puissances d'enfer pouuoient bien entrer en rage contre nous, mais qu'elles n'estoient pas déchainées. L'année 1637. qu'on crioit par tout le païs, au meurtre! & au massacre! comme si nous eussions esté les autheurs des maladies contagieuses qui rauageoient par tout, & qu'on auoit conclu de nous exterminer, vne troupe de Demons s'apparurent diuerses fois à luy, tantost comme des hommes qui entroient en fureur, d'autresfois comme des monstres espouuentables, des ours, des lions, des cheuaux indomptez, qui veulent fondre dessus luy. Ces spectres ne luy dõnoient aucune horreur, ny aucun mouuement de crainte; il iettoit sa confiance en Dieu. Il leur disoit, Faites sur moy ce que Dieu vous permet: car sans sa volonté vn cheveu ne tombera pas de ma teste. Et à ces mots, tous ces Demons disparoissoient en vn moment.

D'autrefois il voyoit la mort attachée les mains par derriere, à vn poteau, proche de luy, qui taſchoit de s'élancer auec fureur : mais ne pouuant pas rompre les liens dont il la voyoit retenuë, elle tomboit à ſes pieds ſans force, & ſans vigueur, ne pouuant pas luy nuire.

L'année 1640. eſtant à la Nation Neutre, il diſt vn ſoir au Pere qui eſtoit auec luy, que la mort comme vne ſquelette décharnée, s'eſtoit preſentée à luy en le menaçant, & ne ſçachant que cela vouloit dire, il fut bien eſtonné que le lendemain matin, vn de nos bons amis, Capitaine du bourg où ils eſtoient, vint apporter les nouuelles à nos Peres, qu'vn Huron Infidele nommé Aoenhokoui, fraiſchement arriué à la Nation Neutre, & deputé des anciens du pays, ayant conuoqué le Conſeil, y auoit fait preſent de neuf haches (ce ſont en ce païs de grandes richeſſes) à ce qu'ils aſſommaſſent nos Peres, & que les conſequences de ce meurtre ne puſſent pas tomber ſur les Hurons. Cette affaire auoit occupé le Conſeil toute la nuit, mais enfin les Capitaines de la Nation Neutre, ne voulurent pas y entendre.

Il puiſoit cet eſprit de confiance en Dieu dans l'oraiſon, dans laquelle il eſtoit ſouuent tres-eleué, vn ſeul mot luy donnant de l'entretien les heures entieres, non pas à ſon eſprit, de l'inaction duquel il ſe plaignoit pour l'ordinaire; mais à ſon cœur, qui ſauouroit les eternelles veritez de la Foy, & qui s'y tenoit attaché auec repos, auec amour & auec ioye : & nonobſtant cette facilité d'entretien auec Dieu, il ſe preparoit à l'oraiſon, auſſi exactement que feroit vn Nouice dans ſes premiers commencemens.

Le iour, les neceſſitez du prochain ne luy permettant pas de vacquer ſeul à ſeul auec Dieu, ſelon l'eſtenduë des deſirs de ſon cœur, il preuenoit l'heure ordinaire, ſe leuant de tres-grand matin; quoy que pour le meſme ſuiet, il perçaſt tous les iours bien auant dans la nuit, iuſqu'à ce que la nature n'en pouuant plus, & le ſommeil le contraignant de ſuccomber, il ſe couchoit à terre, tout habillé, comme il eſtoit, vne piece de bois luy ſeruãt de cheuet, & ne donnant au corps, que ce qu'il n'euſt pas pû luy dénier en conſcience. Tantoſt ie treuue en ſes eſcrits, que Dieu dans l'oraiſon l'a détaché de tous les ſens

& l'a vny à soy, tantost qu'il a esté rauy en Dieu, & l'embrassoit auec effort; d'autresfois il dit, que tout son cœur s'est transporté en Dieu par des elans d'amour qui estoient extatiques. Mais sur tout, cet amour estoit tendre à l'endroit de la sacrée personne de Iesus-Christ, & de Iesus-Christ patissant.

Souuent il sentoit cet amour, comme vn feu, qui s'estant enflammé dans son cœur, alloit croissant de iour en iour, & consumant en luy l'impureté de la nature, pour y faire regner l'esprit de grace, & l'esprit adorable de Iesus-Christ.

Aux festes de la Pentecoste de l'année 1640. estant de nuit en oraison, en la presence du tres-sainct Sacrement, il se veid en vn moment inuesti d'vn grand feu, qui bruloit sans rien consumer, toutes les choses qui estoient là autour de luy: & tandis que ces flammes durerent, il se sentoit interieurement enflammé de l'amour de Dieu, plus ardemment qu'il n'auoit iamais fait.

Il a eu quantité de notables apparitions de Nostre Dame, de Sainct Ioseph, des Anges & des Saincts. Il voyoit vn iour vne haute montagne toute couuerte de S^tes

Vierges, qui estoient dans la gloire, en sorte que depuis le pied de la montagne iusqu'au sommet, les rangs alloient diminuant, iusqu'à ce qu'ils fussent reduits à l'vnité, qui estoit Nostre Dame, assise sur le sommet de cette colline.

Quelquesfois à la veuë des seuls habits, dont la tres-saincte Vierge luy apparoissoit estre vestuë, & des franges qui pendoient au bas de sa robe, il estoit tellement occupé, & absorbé des éclats de sa gloire, qu'il n'ozoit pas leuer les yeux plus haut, crainte d'estre opprimé de l'excés des lumieres qui iailliroient de son visage.

Mais ce n'estoient pas là les graces qu'il desiroit, ny qu'il eust iamais desirées. Et il tenoit ces faueurs là si secretes & cachées, sinon à ceux ausquels il ne pouuoit en conscience rien celer, que iamais il n'en a parlé, ny mesme donné à qui que ce soit le moindre indice. Et la conclusion qu'il en tiroit à chaque fois, estoit de s'en humilier dauantage, de se défier de soy-mesme, de s'estimer le moindre de la maison, & de craindre que le Diable ne le trompast. Enfin iamais il ne s'est conduit par ces veuës, quoy que souuent Dieu luy eût

donné à connoiſtre les choſes eloignées, & meſme luy donnaſt de grandes lumieres dans le ſecret des conſciences, & le profond des cœurs. Mais il ſe conduiſoit vniquement ſur les principes de la Foy, par les mouuemens, de l'obeïſſance, & les lumieres de la raiſon.

Vn iour parlãt en oraiſon à N. Seigneur, & luy diſant, *Domine, quid me vis facere?* il entendit cette reſponſe que Ieſus Chriſt fit autresfois à S. Paul: *Vade ad Ananiam, & ipſe dicet tibi quid te oporteat facere:* & depuis ce temps-là il fut ſi confirmé dans les reſolutions qu'il auoit, de ne chercher iamais autre conduite que celle de l'obeyſſance; que ie puis dire en verité, que cette vertu eſtoit parfaite en luy: ne regardant que Dieu en la perſonne du Superieur, luy découurant ſon cœur auec vne ſimplicité d'enfant; vne docilité entiere aux reſponſes qu'on luy donnoit, acquieſçant ſans reſiſtance à tout ce qui luy eſtoit dit, quoy que contraire à ſes inclinations naturelles: non ſeulement pour ce qui paroiſſoit aux yeux des hommes, mais dans le profond de ſon cœur, où il ſçauoit que Dieu recherchoit la veritable obeyſſance.

Il disoit qu'il n'estoit propre qu'à obeyr, & que cette vertu luy estoit naturelle ; à cause que n'ayant pas grand esprit, & grande prudence, & qu'estant incapable de se conduire soy-mesme, il auoit autant de plaisir à obeyr, qu'vn enfant qui n'a pas assez de forces pour marcher, prend plaisir à se laisser porter dans le sein de sa mere, en quelque lieu qu'il faille aller. *Agnoui in me nullum esse talentum* (dit-il en vn papier qu'il escriuit l'année 1631.) *tantum pronum esse me ad obediendum, mihi visus sum aptus ad ianuam custodiendam, ad triclinium parandum, ad culinam faciendam. Geram me in Societate, ac si essem mendicus, per gratiam admissus in Societatem, & omnia mihi cogitabo fieri ex mera gratiâ.* Et toutesfois il estoit d'vn tres excellent iugement, & d'vne prudence aussi saincte, & autant dégagée des passions, qui nous trompent pour l'ordinaire, que ie l'admirois tous les iours dans la conduite des affaires, dont on le consultoit, ou dont on luy donnoit le maniement.

Il auoit demandé entrant en la Compagnie, d'estre Frere Coadiuteur ; & auant que faire ses vœux, il le proposa derechef, s'estimant indigne du Sacerdoce, & tres-

propre pour les offices les plus hũbles, desquels en effet il s'acquittoit excellemmẽt, toutes les fois qu'on l'y a appliqué, soit par necessité, soit quelquefois pour obeyr en cela à son humilité. Mais il n'estoit pas moins capable des grandes choses. Et lors qu'il a esté Superieur de cette Mission, & que i'ay eu le bien d'estre sous luy, i'admirois sa conduite, sa douceur qui gagnoit les cœurs, son courage vrayment genereux dans les entrepriſes, sa longanimité à attendre les momens de Dieu, sa patience à tout souffrir, & son zele à tout entreprendre ce qu'il voyoit pour la gloire de Dieu.

Il est bien vray que son humilité luy faisoit embrasser auec plus d'amour, plus de ioye, & ie puis dire auec plus d'inclination de nature, les choses les plus humbles, & les plus penibles; si on estoit en vn voyage, il portoit les plus pesans fardeaux, s'il falloit aller par canaux, il ramoit depuis le matin iusqu'au soir: c'estoit luy qui se iettoit tout le premier à l'eau, & en sortoit tout le dernier, nonobstant les rigueurs du froid & des glaces; ses iambes nuës en estoient toutes rouges, & son corps tout transi. Il estoit le premier leué

pour faire le feu & la cuisine, & le dernier couché de tous, acheuant de nuit ses prieres, & ses deuotions : & quelque haraſſé qu'il fuſt, quelques fatigues qu'il supportaſt, par des chemins qui font horreur, & dans lesquels les corps les plus robuſtes perdent courage ; aprés tous les trauaux du iour, & quelquesfois de trente iours de suitte, sans repos, sans rafraischissemens, sans relasche, souuent meſme n'ayant pas le moyẽ de prẽdre vn seul repas auec loisir il trouuoit toutesfois le loisir de s'acquiter de tout ce que nos regles demãderoiẽt d'vn homme, qui ne seroit point dans ces empreſſemẽs, n'obmettant aucune de ses deuotions ordinaires, quelque occupation qui luy puſt suruenir. Auſſi diſoit-il quelquesfois, que Dieu nous donnoit le iour pour agir auec le prochain, & les nuits pour conuerſer auec luy. Et ce qui eſtoit de plus remarquable dans ces fatigues qu'il prenoit deſſus soy, c'eſt qu'il le faiſoit ſi paiſiblement, & ſi adroitement, qu'on euſt cru à le voir, que ſa nature y euſt trouué ſon compte. Ie ſuis vn bœuf, diſoit-il faiſant alluſion à ſon nom, & ne ſuis propre qu'à porter la charge.

Aux ſouffrances continuelles, qui ſont

inſeparables des emplois qu'il auoit dans les Miſſions, dans les voyages, en quelque lieu qu'il fuſt; & à celles que la charité luy faiſoit embraſſer ſouuent au deſſus de ſes forces, quoy qu'au deſſous de ſon courage; il y adiouſtoit quantité de mortifications volontaires, des diſciplines iournalieres, & ſouuent deux fois chaque iour, des ieuſnes tres frequens, des cilices, des ceintures de pointes de fer, des veilles qui perçoient bien auant dans la nuit. Et aprés tout ſon cœur ne pouuoit ſe raſſaſier des ſouffrances, & il croyoit n'auoir iamais rien enduré. Fort peu d'années auant ſa mort, eſcriuant de ſoy-meſme, il en parle en ces termes: *Timui meam reprobationem, eò quòd nimis ſuauiter hactenus mecum egerit Deus, tunc benè de mea ſalute ſperabo, cùm patiendi occaſiones ſe dederint.* I'ay eu crainte que ie ne ſois du nombre des reprouuez, voyant que Dieu m'a traité iuſqu'à maintenant auec tant de douceur: alors i'eſpereray que Dieu me voudra faire miſericorde, lors que ſa bonté me fournira les occaſions de ſouffrir quelque choſe pour ſon amour. Et toutesfois nous pouuons dire que ſa vie n'a eſté qu'vne ſuite de croix, & de ſouffrances.

Quand il luy arriuoit quelque humiliation, il en beniſſoit Dieu, & en reſſentoit vne ioye interieure, diſant à ceux auſquels il ne pouuoit cacher tous les mouuemens de ſon cœur, que ce n'eſtoient pas des humiliations pour luy, à cauſe qu'en quelque bas lieu qu'il puſt eſtre, il ſe voyoit touſiours plus haut qu'il ne vouloit; & qu'il auoit autant de pente à deſcendre touſiours plus bas, qu'vne pierre qui iamais n'a de pente à monter. Auſſi prioit il les Superieurs de l'humilier; & le bon eſt, que quand pour cooperer à la grace de Dieu ſur luy, on ne l'epargnoit pas, on trouuoit touſiours vn eſprit egal, vn cœur content, & vn viſage tout remply de douceur.

Cette douceur eſtoit en luy la vertu qui ſembloit ſurnager au deſſus de toutes les autres, elle eſtoit à l'epreuue de tout. Depuis douze ans que ie l'ay connu, que ie l'ay veu ſuperieur, inferieur, egal à tout le monde; tantoſt dans les affaires temporelles, tantoſt dans les trauaux, & les fatigues des Miſſions, agiſſant auec les Sauuages Chreſtiens, Infideles, Ennemis; dans les ſouffrances, dans les perſecutions & calomnies, iamais ie ne l'ay veu ou en

cholere, ou meſme dans l'apparence de quelque indignation. Souuent meſme quelques-vns ont voulu le picquer exprés, & le ſurpendre dans les choſes qu'ils croyoient luy deuoir eſtre plus ſenſibles: mais touſiours ſon œil eſtoit bening, ſes paroles dans la douceur, & ſon cœur dans le calme. Auſſi Noſtre Seigneur luy auoit donné nommément cette grace.

L'année 1634. faiſant les Exercices Spirituels de la Compagnie, noſtre Seigneur s'apparut à luy couronné d'épines, & luy diſt ces mots: *Habebis deinceps vnctionem Spiritus in verbis tuis*: Tu auras doreſnauat en tes paroles l'onction du Sainct Eſprit. Et l'année 1640. en ſon action de grace aprés la ſaincte Meſſe, il veid & ſentit vne main qui oignoit & ſon cœur, & les puiſſances de ſon ame, d'vn baume ſacré. *Ex qua viſione, ſumma animi mei pax, & tranquillitas, conſecuta eſt*, adiouſte-t'il dans ſes memoires.

Fort peu de iours aprés cette viſion, vne ſedition s'eſtant eleuée contre nous dans le bourg Sainct Ioſeph, dans laquelle il auoit eſté biẽ battu, & auec luy quelques-vns de nos Peres: les Capitaines meſmes eſtans les boute-feux qui allumoient la ſe-

dition, animans la populace contre nous, qui nous chargeoit d'iniures, & menaçoit de nous bruler. Le soir comme le Pere remercioit Dieu de tout ce qui estoit arriué, sentant toutesfois en son cœur quelque detresse, prouenant de la crainte que ces malheureux n'empeschassent les progrés de la Foy: Nostre Dame luy apparut, qui auoit le cœur transperce de trois espées: & en mesme temps il sentit vne voix interieure, qui luy disoit que la tres saincte Vierge auoit tousiours esté parfaitement sousmise aux volontez de Dieu, quoy que souuent son cœur eust esté bien auant dans l'affliction, & qu'il deuoit la prendre en son aduersité, pour exemple de ce que Dieu vouloit de luy.

L'huile de cette douceur n'esteignoit point les ardeurs de son zele, mais plûtost elle l'enflammoit, & estoit vn des moyens des plus puissans, que Dieu luy eust donné pour gagner les cœurs à la Foy. Il le reconnoist luy mesme en ces termes, dans quelques remarques qu'il escriuoit l'année 1638. faisant vne reueuë de l'estat de son ame. Dieu, dit-il par sa bonté, m'a donné vne mansuetude, benignité & charité, à l'endroit de tout le monde:

vne indifference à quoyque ce ſoit ; vne patience à ſouffrir les aduerſitez: & ſa même bonté a voulu que par ces talens qu'il m'a donnez, ie m'aduance en la perfection, & que ie conduiſe les autres à la vie eternelle. Et partant, adiouſte-t'il, ie feray doreſnauant mon examen particulier, voyant ſi en effet ie fais vn bon vſage de ces talens, dont ie ſuis reſponſable.

Voicy vne choſe bien remarquable, qui luy arriua l'année 1640. durant le temps de ſa retraite pour les Exercices Spirituels; il l'eſcrit en ces termes: Enuiſageant l'enormité de mes pechez, & leur nombre innombrable, i'ay veu Noſtre Seigneur, qui d'vne miſericorde infinie, m'eſtendoit ſes bras amoureux pour m'embraſſer ; qui me pardonnoit le paſſé, & s'oublioit de mes pechez ; qui reſſuſcitoit en mon ame, & ſes dons & ſes graces ; qui m'appelloit à ſon amour, & me diſoit ce qu'autresfois il a dit à Sainct Paul, *Vas electionis eſt iſte, vt portet nomen meum in gentibus, oſtendam ibi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.* Entendant ces paroles, ie l'en ay remercié, ie m'y ſuis offert, & luy ay dit, *Quid me vis facere? fac me virum ſecundùm cor tuum, nihil me in poſterum ſeparabit à charitate tua, non nuditas,*

ditas, non gladius, non mors, &c.

C'estoit dans l'ardeur de ce zele, qu'il s'offroit tres-souuent à Dieu, à souffrir tous les martyres du monde, pour la conuersion de ces peuples. O mon Dieu, que n'estes vous connu! escriuoit-il quelque temps auant de mourir; que ce pays Barbare n'est-il tout conuerty à vous! que le peché n'en est-il aboly! que n'estes vous aimé! Oüy, mon Dieu, si tous les tourmens que les captifs peuuent endurer en ces pays, dans la cruauté des supplices, deuoient tomber sur moy, ie m'y offre de tout mon cœur, & moy seul ie les souffriray.

En vn autre endroit, il escrit ces mots: Deux iours consecutifs i'ay ressenty en moy vn grand desir du martyre, & d'endurer tous les tourmens que les Martyrs ont soufferts.

Ce qui luy donnoit ce courage, estoit d'vn costé la déffiance de soy-mesme, & d'autre part la confiance en Dieu, dans la conformité entiere qu'il auoit à ses diuines volontez. Vn iour luy demandant si estant pris des Iroquois, il n'auroit pas vne repugnance bien grande, s'ils le faisoient dépoüiller nud? Non, me respon-

dit-il, car ce seroit la volonté de Dieu; & alors ie ne sõgerois pas à moy mesme, mais à Dieu. Luy demandant s'il n'auoit point d'horreur du feu? Ie le craindrois, dit-il, si i'enuisageois ma foiblesse; car la picqueure d'vne mouche seroit capable de m'impatienter; mais i'espere que Dieu m'assistera tousiours, & aydé de sa grace, ie ne crains pas plus les tourmens effroyables du feu, que la picqueure d'vne espingle.

Ie n'aurois iamais fait, de parcourir les vertus qui estoient en luy. Ie puis dire auec verité, que i'ay de quoy en composer vne vie toute entiere, qui seroit pleine de lumieres, qu'il auoit tres-grandes dans les voyes de la saincteté, & des faueurs de Dieu sur luy, qui estoient extraordinaires; & de la fidelité continuelle, auec laquelle il correspondoit à ces graces, aussi bien dans les petites choses, que dans les grandes; car il n'estimoit rien de petit au seruice de Dieu.

Sa pauureté estoit si dépoüillée, que mesme il n'auoit pas vne seule medaille, ny quoy que ce soit en ce monde, dont il vouluſt auoir l'vsage, sinon pour la seule neceſſité. L'année 1637. nostre Seigneur luy fit voir vn superbe Palais, richement

basty, dans des beautez inconceuables & tant de varietez si surprenantes, qu'il en estoit tout rauy hors de soy, & ne pouuoit pas se comprendre soy mesme. Comme ce Palais estoit vuide, n'y ayant personne dedans, il luy fut donné à entendre, qu'il estoit preparé pour ceux qui demeuroient dans de pauures cabanes, & qui s'y étoient condamnez pour l'amour de Dieu. Ce qui le consola beaucoup.

Sa chasteté estoit à l'espreuue, & en cette matiere ses yeux estoient si fideles à son cœur, qu'ils n'auoient point de veuë pour les obiets, qui eussent pû endommager la pureté. Son corps n'estoit point rebelle à l'esprit, & au milieu de l'impureté mesme, qui regne, ce semble, en ce païs, il viuoit dans vne innocence aussi grande, que s'il fust demeuré au milieu d'vn desert inaccessible à ce peché. Vne femme se presenta vn iour à luy, en lieu assez ecarté, luy portant vne parole deshonneste, & le souffle d'vn feu qui ne pouuoit venir que d'vn tison d'enfer. Le Pere se voyant ainsi attaqué, fit sur soy le signe de la croix, sans respondre aucun mot, & ce pretre déguisé sous habit d'vne femme, disparut au mesme moment.

La pureté de sa conscience estoit comme la prunelle de l'œil qui ne peut souffrir la moindre petite poussiere, ny vn seul grain de sable. Dés l'année 1630. il escrit qu'il ne sentoit en soy-mesme aucune attache à aucun peché veniel, ny le moindre plaisir du monde; que sa volonté en estoit eloignée comme de son plus grand ennemy, & qu'il choisiroit plustost toutes les peines des enfers, que le moindre peché. Et toutesfois vn peu aprés le mesme iour, il adiouste ces mots: *Ne me Deus tan quam infructuosam arborem succideret, orau vt me dimitteret adhuc hoc anno, & promisi m meliores fructus allaturum.* Crainte que Dieu ne me coupast par la racine, comme v arbre sans fruit, ie l'ay prié qu'il me laissa encore cette année sur pied, & luy ay pro mis que ie luy porterois des fruits meil leurs que par le passé.

Il luy echappa vne fois de dire à vn d nos Peres, que depuis qu'il étoit aux Hurõ il n'auoit recherché pas mesme vne seu fois son goust au manger. Pour moy, quo que ie l'aye pratiqué tres-intimement, au tant qu'homme du monde, ie n'ay iama pû reconnoistre en luy aucune faute, no seulement qui fust peché, mais non p

meſme contre la moindre de nos Regles. Auſſi c'eſtoit vn de ſes bons propos depuis prés de vingt ans: *Diſrumpar potiùs quàm vt voluntariè regulam vllam infringam.* Et cette exactitude n'eſtoit pas ſeulement en ce qui paroiſſoit à la veuë, mais penetroit dans le plus profond de ſon cœur. *Nullum in corde commercium mihi habendum cum creaturis.* Tout le commerce de mon cœur ſera auec Dieu, les creatures ne me ſeront plus rien. *Numquam quieſcam, numquam dicam ſatis*; ie ne prendray aucun repos, iamais ie ne diray que i'auray aſſez fait.

Plus de quinze ans auant que de mourir, dans les memoires qu'il eſcriuoit, faiſant la reueuë de ſa conſcience de mois en mois, voicy ce qu'il dit de ſoy-meſme: Ie ſens en moy vn grand deſir de mourir, pour iouïr de Dieu; ie ſens vne grande auerſion de toutes les choſes creées, qu'il faudra quitter à la mort. C'eſt en Dieu ſeul que repoſe mon cœur, & hors de luy tout ne m'eſt rien, ſinon pour luy.

Sa mort a couronné ſa vie, & la perſeuerance a eſté le cachet de ſa ſainteté. Il eſt mort âgé de 56. ans. Il naſquit le 25. de Mars de l'année 1593. iour de l'Annonciation de Noſtre Dame, d'honneſtes parens,

dans le Dioceſe de Bayeux. Il entra en noſtre Compagnie l'année 1617. le cinquiéme iour du mois d'Octobre. Il eſt mort en prechant, & faiſant les fonctions vrayement Apoſtoliques, & d'vne mort que meritoit le premier Apoſtre des Hurons. Son martyre fut accomply le 16. iour de Mars de la preſente année 1649.

CHAPITRE VI.

Eſtat preſent du Chriſtianiſme, & des moyens de ſecourir ces Peuples.

EN ſuite des pertes arriuées, vne partie du pays des Hurons s'eſt veuë dans la deſolation, quinze bourgs ont eſté abandonnez, chacun ſe diſſipant où il a pû dans les bois & foreſts, dans les lacs & riuieres, & dans les Iſles plus inconnuës à l'ennemy. Les autres ſe ſont retirez dans les Nations voiſines, plus capables de ſoûtenir les efforts de la guerre. En moins de quinze iours, noſtre Maiſon de Saincte Marie ſe veid dépoüillée de tous coſtez & l'vnique qui reſta ſur pied, dãs ces lieux de terreur, plus expoſez aux incurſions de l'ennemy: ceux qui auoiẽt quitté leurs an-

ciennes demeures, y ayans mis le feu eux-meſmes, crainte qu'elles ne ſeruiſſent de retraite & de forteresſes aux Iroquois.

Ce qui augmente la miſere publique, c'eſt que la famine a eſté grande cette année en toutes ces contrées, plus qu'on ne l'auoit veu depuis cinquante ans: la pluſpart n'ayans pas de quoy viure, & eſtans contraints ou de manger du gland, ou bien d'aller chercher dans les bois des racines ſauuages, dont ils ſouſtiennent vne miſerable vie: encore trop heureux de n'eſtre pas tombez entre les mains d'vn ennemy, mille fois plus cruel que les beſtes feroces & que toutes les famines du mõde. La peſche en nourrit quelques-vns. Mais aprés tout, en quelque endroit que nous allions, nous n'y voyons rien que des croix, des miſeres preſentes, & des craintes d'vn plus grand mal; la mort eſtant à la pluſpart, le moindre des maux qui leur puiſſe arriuer.

Les eſperances du Paradis que la Foy fournit aux Chreſtiẽs, ſont l'vnique conſolation qui les ſouſtient dans ces rencontres, & qui leur fait eſtimer plus que iamais, les auantages du bon-heur qu'ils poſſedent; qui ne peut leur eſtre rauy, ny par les cruautez des Iroquois, ny par les

langueurs d'vne famine, qui va les poursuiuant dans leur fuite, & de laquelle ils ne peuuent fuyr.

Nous auons taſché toutesfois de ſecourir de noſtre pauureté, vne partie de ces pauures Chreſtiens, & depuis ces miſeres publiques, qui commencerent il n'y a pas vn an, nous en auons receu dans l'hoſpice de cette Maiſon de Saincte Marie, plus de ſix mille de compte fait; & tous les iours le nombre croiſt auſſi bien que leurs miſeres: que Dieu en ſoit beny à tout iamais. Quoy qu'il arriue, ce nous doit eſtre aſſez qu'il en tire ſa gloire: & s'il luy plaiſt augmenter la foy de ces peuples, multipliant ſes croix, & ſur eux & ſur nous; noſtre cœur y eſt preparé, nous les embraſſerons auec ioye, & nous luy dirons ſur la montagne de Caluaire d'auſſi bon cœur, que s'il nous auoit tranſporté ſur la montagne de ſa gloire, *Bonum eſt nos hic eſſe.*

Ie parle de la ſorte, à cauſe que ie crains qu'on ne craigne par trop pour nous, *Æſtimati ſumus ſicut oues occiſionis, ſed in his omnibus ſuperamus, propter eum qui dilexit nos.* Depuis la naiſſance du Chriſtianiſme, & depuis que Ieſus-Chriſt n'a rachepté le monde, que par ſon ſang reſpandu ſur la

Croix, nous ſommes aſſeurez que la Foy n'a eſté plantée en aucun lieu du monde, qu'au milieu des croix & des ſouffrances. Ainſi ces deſolations nous conſolent, & au milieu de la perſecution, dans le plus fort des maux qui nous attaquent, & des plus grands malheurs dont on nous puiſſe menacer, nous ſommes tous remplis de ioye, & noſtre cœur nous dict que iamais Dieu n'a eû vn amour plus tendre pour nous, que celuy qu'il a maintenant.

Au reſte il ne faut pas croire que tout ſoit perdu. *Non eſt abbreuiata manus Domini.* Les Chreſtiens qui ſont fugitifs, n'ont pas perdu leurs ames auec leurs biens, ils portent dans leur cœur la vraye Foy, qui fait en eux vne Egliſe viuante. Les Peuples qui reſtent à conuertir, ſont du domaine de Ieſus-Chriſt, qui nous donne aſſez de lumieres, pour pouuoir eſperer raiſonnablement que nous pourrons en faire vn peuple tout Chreſtien: nonobſtant les pertes paſſées, & les deſolations qui ont precedé. Il eſt vray que le plus fort de nos eſperances eſt en Dieu ſeul; mais il en eſt de meſme dans toutes les affaires qui ne ſont pas du reſſort de la nature. Où ſeroit noſtre merite & noſtre foy, ſi nous ne marchions

à trauers ces obſcuritez ? où noſtre confiance en Dieu, ſi noſtre appuy eſtoit tout entier ſur les moyens humains ? Qui veut voir trop clair en ſes affaires, ne s'abandonne pas aſſez aux conduites de Dieu, & ce n'eſt plus en Dieu qu'il ſe confie, mais en ſoy meſme. Nous prions noſtre Seigneur, que iamais il ne permette en nous vne infidelité ſi grande, dans le maniment des affaires qu'il nous a miſes en main, qui ſont les ſiennes plus que les noſtres.

Voicy les penſées que nous auons ; le temps y donnera plus de iour. Il eſt difficile que la Foy ſubſiſte en ces païs, ſi nous n'auons vn lieu, qui ſoit comme le centre de toutes nos Miſſions ; d'où nous puiſſions enuoyer les Predicateurs de l'Euangile, dans les Nations répanduës en toutes ces contrées, & où nous puiſſions nous r'aſſembler de fois à autres, pour y conferer des moyens que Dieu nous fournira de procurer ſa gloire, & des lumieres qu'il nous donnera pour cét effet. Cette maiſon de Saincte Marie, où nous auons eſté iuſqu'à maintenant, eſtoit dans le lieu le plus auantageux pour ce deſſein, qu'on eût pû choiſir, en quelque part que nous

euſſions eſté. Mais les affaires eſtant dans l'eſtat où nous les voyons maintenant, ce ſeroit vne temerité à nous de demeurer en vn lieu abandonné, d'où les Hurons ſe retirans, & où les Algonquins ne pouuans plus auoir aucun commerce, pas vn ne viendroit nous y voir, ſinon les ennemis qui déchargeroient ſur nous ſeuls tout le poids de leurs armes. Ainſi nous ſommes reſolus de ſuiure noſtre troupeau, & fuïr auec les fuyans, puiſque nous ne viuons pas icy pour nous meſmes, mais pour le ſalut des ames, & pour la conuerſion de ces Peuples.

Mais les bourgades Hurones, qui ſe ſont diſperſées, ayant pris diuerſes routes en leur fuite; les vns s'eſtans ietrez dans des montagnes que nous appellons la Nation du Petun: où trois de nos Peres cultiuoient cét hyuer dernier, trois Miſſions diuerſes; les autres ayans pris party dans vne Iſle, que nous nommons l'Iſle de S. Ioſeph, où nous commençâmes, il y a prés d'vn an, vne nouuelle Miſſion : Enfin les autres eſtans dans le deſſein d'aller dans des Iſles plus eloignées de noſtre grãd Lac ou Mer douce; Nous ſuiurons ceux-cy, & nous tâcherons d'eſtablir noſtre principale de-

meure, & le centre de nos Missions, dans vne Isle que nous nommons l'Isle de Saincte Marie, que les Hurons appellent Ekaentoton. C'est cette Isle dont i'ay parlé dans le second Chapitre, où i'ay dit que nous commençâmes l'Automne dernier, vne nouuelle Mission, parmy les peuples Algonquins qui l'habitent, & qui est éloignée de nous enuiron soixante lieuës.

Cette Isle nous a paru deuoir estre vne demeure plus cõuenable à nostre dessein, à cause que de ce lieu nous pourrons plus que d'aucun autre, vacquer à la conuersion des Hurons, & des Algonquins : car nous approcherons des Algonquins Eskiaeronnon, Aoechisaeronon, Aoeatsioaenronnon, & d'vne infinité d'autres peuples alliez, tirant tousiours vers l'Occident & nous eloignant des Iroquois nos ennemis. De ce mesme lieu, nous pourrons aussi enuoyer par canot vers la Nation du Petun, & vers les Peuples de la Nation Neutre, qui nous desirent, quelques vns de nos Peres, qui auront soin des Missions de ce costé là. De plus en cette Isle de Saincte Marie, nous serons tousiours dans la commodité plus grande que d'aucun autre lieu, d'entretenir & conseruer le

commerce des Algonquins & des Hurons, auec nos François des Trois-Riuieres & de Kebec: ce qui eſt neceſſaire, & pour le maintien de la Foy en toutes ces contrées, & pour le bien des colonies Françoiſes, & le ſouſtien de la Nouuelle France. Mais il faut attendre ce temps là, auec patience & courage; car ie croy que pour quelques années, nos Hurons auront de la peine à faire ce voyage, eſtans preſſez de la famine, & obligez de fuïr le fleau de la guerre. Quand ils auront eû le loiſir de ſe reconnoiſtre, alors ils pourront retrouuer le chemin de Kebec, non ſeulement par la grande Riuiere de S. Laurent, qui peut-eſtre ſera touſiours trop infectée des Ennemis Iroquois; mais par des voyes écartées, par leſquelles ils pourront faire ce voyage auec plus de ſeureté.

Cette Iſle de Saincte Marie eſt abondante en poiſſon; & les terres y ſont bonnes pour eſtre cultiuées, ſelon le rapport qui nous en eſt fait. Volontiers nous mettrons la main à la charuë, pour y viure à la ſueur de noſtre viſage, & de noſtre trauail, ſi les viures nous manquent d'ailleurs: car iuſques à maintenant c'eſtoient les bourgades Hurones qui nous fourniſſoiẽt leur

bled d'Inde, qui a esté le principal & quasi le toral de nostre nourriture. Nous n'estimons pas cét employ indigne de nos soins: & s'il estoit necessaire de nous rendre esclaues de nos ennemis mesmes, afin de trouuer les moyens de conseruer dans la captiuité la Foy de ces Eglises, que Dieu a fait naistre au milieu de la barbarie; & d'annoncer à tous les Peuples qui restent à conuertir en ces contrées, le nom de Dieu qu'ils n'ont pas encore adoré; Volontiers nous abandonnerions & nostre liberté, & nos vies, à la cruauté des Iroquois, & nous irions mourir au milieu de leurs feux & de leurs braziers.

Nous ne sçauons pas ce que Dieu nous reserue, & si peut-estre vn bûcher & les flammes ne seront point nostre partage, aussi bien qu'à nos Freres qui y sont morts depuis si peu de iours, pour la cause de Dieu. Quoy qui puisse nous arriuer, nous serons trop heureux d'auoir consommé nos vies à son seruice, puis qu'il merite que tous les hommes s'immolent pour sa gloire; & qu'ils n'ayent pas vn seul moment de vie, sinon pour son sainct amour, & pour le salut des ames, qu'il a aimées iusques à la mort.

Depuis ce que dessus escrit, la plus part des bourgades Huronnes qui s'estoient dissipées, ayans desir de se reünir dans l'Isle de S. Ioseph; douze des Capitaines les plus considerables, sont venus nous coniurer au nom de tout ce pauure Peuple desolé, Que nous eussions pitié de leur misere; Que sans nous ils se voyoient la proye de l'ennemy; Qu'auec nous ils s'estimoient trop forts pour se defendre auec courage: Que nous eussions compassion de leurs veuues, & des pauures enfans Chrestiens; Que tous ceux qui restoient d'Infideles, estoient tous resolus d'embrasser nostre Foy, & que nous ferions de cette Isle, vne Isle de Chrestiens.

Aprés auoir parlé plus de trois heures entieres, auec vne eloquence aussi puissante pour nous flechir, que l'art des Orateurs en pourroit fournir au milieu de la France, à la plus part de ceux qui appellent ces pays barbares; ils firent montre de dix grands colliers de pourcelaine (ce sont les perles & les diamans de ces pays) ils nous dirent que c'estoit là la voix de leurs femmes & enfans, qui nous faisoient present du peu qui leur restoit dans leur misere; Que nous sçauions assez en quelle estime

ils auoient ces colliers, qui ſont leurs ornemens, & toute leur beauté; mais qu'ils vouloient que nous ſceuſſions que la Foy leur ſeroit plus pretieuſe que leurs biens, & que nos inſtructions leur ſeroient plus aymables, que tout ce que la terre leur pourroit fournir de richeſſes. Qu'ils faiſoient ces preſens, pour faire reuiure en nos perſonnes le zele & le nom du Pere Echon (c'eſt le nom que les Hurons ont touſiours donné au Pere Iean de Brebeuf.) Qu'il auoit eſté le premier Apoſtre du pays; Qu'il eſtoit mort pour les aſſiſter, iuſqu'au dernier ſoûpir; Qu'ils eſperoient que ſon exemple nous toucheroit, & que nos cœurs ne pouuoient pas leur refuſer de mourir auec eux, puis qu'ils vouloient viure Chreſtiens.

En vn mot leur eloquence nous emporta, ou pluſtoſt la diſpoſition de leurs ames, & les raiſons que la nature pouuoit leur fournir. Nous ne pûmes douter que Dieu n'eût voulu nous parler par leur bouche, & quoy qu'à leur abord, nous euſſions tous eſté dans vn autre deſſein, nous nous trouuâmes tous changez auant leur depart, & d'vn commun conſentement nous crûmes qu'il falloit ſuiure Dieu, la part où

il nous vouloit appeller, quelque peril qu'il pût y auoir pour nos vies, & quelque espaisseur de tenebres où nous puissions rester, pour la suitte du temps futur, qui n'est pas en nostre pouuoir.

Ainsi nostre dessein est de transporter tout le gros de nos forces, & cette maison de saincte Marie dans l'Isle de S. Ioseph; qui sera le centre de nos Missions, & ensemble le bouleuart de ces pays. Nous auõs besoin plus que iamais des prieres de la France. Quoy qui puisse nous arriuer, nous portons auec ioye nos ames entre nos mains, & nôtre mort sera nostre desir, pourueu que nos vies ne soient consommées que pour le maintien de la Foy, & la gloire de Dieu en toutes ces contrées.

Il ne sera pas hors de propos d'adjouster en ce Chapitre la lettre qu'écrit le Pere qui auoit soin de cette Mission, au R. Pere Hierôme Lalement Superieur à Kebec, puis qu'elle nous donne vne plus ample cognoissance de l'estat de cette Mission.

Pax Christi.

MON REVEREND PERE,

Aprés la mort du petit Iacques Doüard

assassiné l'an passé, ie me souuins d'auoir offert à Dieu en holocauste ce que i'auois de plus cher en ce monde, dans la pensée qui me venoit, qu'il n'y auoit rien pour pretieux qu'il fust, dont nous deussions aimer l'aneantissement, pourueu que d'iceluy quelque gloire en reuinst à Dieu; entre autres choses que i'offrois à Dieu comme celles que ie cheriſſois le plus au monde, estoiẽt les Chrestiens de la Conception dõt i'auois le soin, & puis la maison de S. Marie; le bon Dieu a accepté mõ offrande. Tous mes pauures Chrestiens de la Conception à la reserue de 3. ou 4. ont esté tuez, ou pris captifs par les Iroquois, & la maison de saincte Marie a esté destruite, quoy que plus doucement, qu'à ce que ie m'estois resolu dés long-temps auparauant en mes meditations. Mais les bons Peres de Brebeuf & Lalemant ont offert à Dieu vn bien plus agreable sacrifice, *non aliena, non sua, sed seipsos immolando.* Pretieux holocauste de ces vertueux Peres, que ne puis-je vous faire continuer en ma personne? ce sera quand il plaira à Dieu; tous tant que nous sommes de Peres icy nous n'auons iamais plus aimé nostre vocation qu'aprés auoir veu qu'elle

nous peut esleuer iusques à la gloire du martyre ; il n'y a que mes imperfections qui m'en puissent faire quitter ma part ; Helas mon Reuerend Pere, que i'ay besoin d'humilité, & de pureté de cœur pour pouuoir aspirer à l'honneur que le bon Dieu a fait à son nepueu : si V. R. la demande pour moy au bon Iesus par les merites de ses quatre grands seruiteurs les PP. Iogues, Daniel, de Brebeuf, & Lalemant, i'espere qu'elle me l'obtiendra, & en suite le bon Iesus me pourroit bien faire la grace de mourir pour l'aduancement de son Royaume ; Ie suis depuis vn mois à Ahyenoloe l'Isle de S. Ioseph, où la pluspart de nos pauures Hurons se sont refugiez ; c'est icy où ie vois vne partie des miseres que la guerre, & la famine, ont causé à ce pauure peuple desolé, leur nourriture ordinaire n'est plus que de gland, ou d'vne certaine racine amere qu'ils nõment otsa, & bien-heureux encore qui en peut auoir, ceux qui n'en ont pas, viuent partie d'ail cuit sous les cendres, ou dans l'eau sans autre sauce, & partie de poisson boucané, dont ils assaisonnent l'eau toute pure qu'ils boiuent, comme ils faisoient auparauant leur sagamité ; il s'en trouue

encore de plus pauures que tout cela, qui n'ont ny bled, ny gland, ny ail, ny poiſſon, & ſont de pauures malades qui ne ſçauroient chercher leur vie; adiouſtez à cette pauureté, qu'il faut qu'ils trauaillẽt à défricher de nouuelles foreſts, à faire des cabanes, & à faire des paliſſades pour ſe garantir l'année qui vient de la famine, & de la guerre, en ſorte que les voyans vous iugeriez que ce ſont de pauures morts déterrez. Ie voudrois pouuoir repreſenter à toutes les perſonnes affectionnées à nos Hurons, l'eſtat pitoyable auquel ils ſont reduits: certainement elles ne pourroient ſe contenir de ſangloter & de pleurer à chaudes larmes. Helas que ie leur diroisvolontiers de la part de tout ce pauure peuple, *Miſeremini mei, miſeremini mei, ſaltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.* Le tres-benin Ieſus fut touché de compaſſion à la veuë d'vne ſeule veuue, dont on portoit le fils en terre; comment ſeroit-il poſſible que ces imitateurs de Ieſus-Chriſt, ne fuſſent émeus à pieté à la veuë des centaines, & centaines de veuues dont non ſeulemẽt les enfans, mais quaſi les parens ont eſté outrageuſemẽt ou tuez, ou emmenez captifs, & puis

inhumainement bruſlez, cuits, déchirez, & deuorés des ennemis. Ceux qui me touchent dauantage ce ſont les pauures veues, & orphelins de la Conception, qui eſtoit le Bourg communément nommé par les Hurons le Bourg Croyant, & ce auec raiſon; car il y auoit fort peu d'infideles de reſte: l'hyuer paſſé il ne s'y eſtoit commis aucun peché public, les Chreſtiens eſtans les plus forts pour empécher les Infideles qui en euſſent voulu faire. Entre autres il y eut vn deſir d'vne Danſe Dgtetha, à laquelle le Meneſtrier venu d'vn autre Bourg vouloit annexer vn feſtin d'Endakgandet; ce qu'ayans entendu les Chreſtiens ils s'y oppoſerent ſi puiſſamment, qu'il n'y eut pas vn Capitaine qui vouluſt en faire la criée; de ſorte que le Meneſtrier fut contraint de vuider, & de s'en retourner auec ſa courte honte à ſon Bourg: ce fut la derniere action que firent nos Chreſtiens en profeſſion de leur Foy, car trois iours aprés les Iroquois les tuerent, n'en ayant emmené que ſix priſonniers, tout le reſte ayant combattu genereuſemẽt iuſques à la mort pour la defenſe de leur patrie. On m'a dit que Charles Ondaiaiondiont voyant que l'énemy

les emportoit à force de monde se mit à genoux pour prier Dieu, & que fort peu aprés il fut tué d'vn coup d'arquebuze. Acogendstie d'Arentet baptizé là bas, fut trouué les mains iointes aprés sa mort, ce fut vn des Hurons qui retrouuerent le corps du Pere de Noue les mains iointes, sans doute qu'il l'a voulu imiter. Ie veux pour acheuer ma lettre faire part à V. R. de la priere que fit le bon René Tsondihyannen au depart des Chrestiens de la Conceptiõ qui alloient au deuant de l'ennemy: Seigneur Dieu, Maistre de nos vies, ayez pitié des Chrestiẽs qui vont rencontrer les Iroquois, ne les abãdõnez pas, de peur que le progrés de la Foy ne soit retardé par vos ennemis, s'ils ont le dessus. Quoy que le bõ homme n'obtinst pas l'effet de sa priere, il ne laissa pas de venir adorer Dieu, en suite de la mort de Tsoendiai son gendre, & de la captiuité d'Ihanneusa son fils. I'entendis encore la priere qu'il fit en telle forme, Mon Dieu ce qui est arriué que nos freres sont morts est le meilleur, nous n'auõs point d'esprit nous autres hõmes qui pretẽdiõs que l'issuë n'arriue-t'elle ainsi? vous seul cõnoissez ce qui doit estre pour le mieux. Pour

lors nous aduouërons dans le Ciel quand nous y arriuerõs, que les choſes ſont bien arriuées ainſi qu'elles ſont arriuées, & qu'elles ne ſeroient pas bien allées, ſi elles fuſſent arriuées autrement. V. R. voit par là que *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* I'ay eu l'honneur d'eſtre enuiron trois ſepmaines durant Maiſtre en la langue Huronne de ſon bon Nepueu, *incredibile eſt dictu quantum inſudaret linguæ addiſcendæ, quantúmque proficeret. In præmium iſtiuſmodi ſolertiæ nonnulli putarunt fuiſſe illi à Deo conceſſam tam felicem mortem.* La peine qu'il prenoit à apprendre la langue Huronne, & le progrez qu'il y faiſoit eſt preſque incroyable; quelques-vns de nos Peres ont eſtimé que Dieu a recompenſé cette grãde diligence de cette heureuſe mort. Adieu mon Reuerend Pere,

Que V. R. ne s'oublie pas en ſes SS. ſacrifices, & prieres de

Son tres humble & tres-obeyſſant ſeruiteur I. M. CHAVMONOT, de la Compagnie de IESVS.

De l'Iſle de S. Ioſeph, ce 1. *Iuin* 1649.

DEPVIS QVE CETTE Relation a paru au iour, vn vaisseau nouuellement arriué de ce nouueau Monde, nous a rendu quelques lettres assez amples, qui parlent de ce qui s'est passé aux Hurons, nous n'en mettrons icy qu'vn petit échantillon, reseruant le reste en son temps.

LEs Bourgades Huronnes *(dit vn Pere de la Compagnie écriuant du pays des Hurons)* s'estant dissipées en diuers endroits, le plus gros de ces peuples s'est refugié en la Nation du Petun, d'où i'ay grand peur que la crainte des ennemis ne les chasse. D'autres ont dessein d'establir vne Colonie à Kebec, où vn Capitaine s'est transporté tout expres, au trauers de mille dangers, pour voir si les François aggreeroient leur dessein, & s'ils leur pourroient donner quelque secours. En verité cette pauure Eglise est digne de compassion. Ie ne doute point que nos Peres qui sont là ne les reçoiuent à bras ouuerts, & ne les secourent selon leur pe-

tit pouuoir. Il les faut consoler dans la desolation generale de tout leur pays ; c'est vn peuple nouuellement acquis à Dieu, il ne l'abandonnera pas.

Trois cens familles quasi toutes Chrestiennes, se sont retireés dans l'Isle de S. Ioseph. Nous ayans priez de nous ioindre auec eux, nous auons mis le feu dans nostre maison de Saincte Marie de peur que l'ennemy ne s'en emparât. Cet edifice paroissoit magnifique aux yeux des Sauuages ; nous l'auons quitté le quinziesme iour de May de cette année 1649. non sans quelque petit retour de la Nature : car il l'a fallu destruire, au point qu'il estoit capable de receuoir les pauures vieillards, & les personnes malades ou vsées, & cassées dans des trauaux capables de terrasser des Geans. Nous auons aussi abandonné les terres, & les champs, d'où dépendoit vne bonne partie de nostre nourriture ; & nous voila dans vne foreſt, plus dénuez de secours, que nous n'estions à nostre premier abord dans ce pays. Iamais nous ne fûmes plus contens, & iamais nous n'auons eu de subjects d'vne plus sensible tristesse.

Depuis deux mois ou enuiron que nous

ſommes entrez dans cette Iſle, Dieu nous a ſi puiſſamment ſecourus, que nous croyons eſtre en eſtat d'vne iuſte deffenſe, en ſorte que l'ennemy auec tous ſes efforts, nous eſt peu redoutable dans noſtre Reduit: mais il regne dans toute la Campagne du continent voiſin de noſtre Iſle; & en ſuitte il nous iette dans vne famine plus rude que la guerre. Les Hurons que nous auons ſuiuis ont quitté leurs terres auſſi bien que nous, & en meſme temps il faut qu'ils ſe fortifient, & qu'eux & nous baſtiſſions des maiſons, ou pluſtoſt des cabanes; & ſi nous voulons recueillir des bleds l'an prochain, il faut abbattre des foreſts pour auoir des champs & des campagnes. Ces trauaux trauerſez par la crainte des ennemis ſont bien peſans, il n'y a que Dieu qui les puiſſe addoucir.

Ce n'eſt pas tout, comme ces pauures Gens n'ōt ny chaſſe, ny peſche, ny bleds, ils s'eſcartēt qui deça qui delà pour trouuer du gland & des racines; nos Peres qui ne les peuuent abandonner, les accompagnent quand ils ſont en quelque nombre, aimans mieux perir de faim, que de leur dénier le pain de l'Euangile, le

gland & les racines fort ameres, leur semblent vn mets plus delicieux dans cet exercice, que les plus friands morceaux de l'Europe. Ceux qui n'ont iamais gousté Dieu sans les creatures, ne sçauent pas combien il est doux pris tout seul pour ainsi parler. *Non ex solo pane viuit homo.*

Quoy qu'il en soit, ces miseres nous doiuent sembler d'autant plus agreables, qu'elles nous donnent plus abondãment ce que nous venons chercher en ce bout du monde. Les Sauuages nous ont tant & tant de fois reproché que la foy estoit l'vnique cause de leurs calamitez. Il est vray que cette vaine persuasion nous a fait beaucoup souffrir, & qu'elle a mis les armes en la main de plusieurs de ces barbares, contre les Peres nouuellement massacrez; & apres tout nous voyons à l'œil, que la Croix qui a fait mourir le Fils de Dieu, donne la vie à ces peuples, & que les persecutions engendrent la foy. Depuis la mort du Pere Antoine Daniel, qui fut le quatriesme de Iuillet l'an passé mil six cens quarante-huit, iusques à la mort du Pere Iean de Brebeuf & du Pere Gabriel Lallemant bruslez & mangez le 16. & 17. du mois de cette année 1649. nous

auons baptizé plus de treize cens personnes : & depuis les derniers massacres iusques au mois d'Aouſt, nous en auons baptizé plus de quatorze cens. Voila l'Egliſe Chreſtienne accruë de plus de mille ſept cens ames en treize mois, ſans cõpter ceux qui furent baptizez à la Breche, & ceux qui ont eſté faits Chreſtiés ès autres endroits. Tant ces parolles ſont veritables, *Sanguis Martyrum ſemen eſt Chriſtianorum* : le ſang des Martyrs, ſi on les oſe ainſi nommer, eſt la graine & la ſemence des Chreſtiens.

Ie m'oubliois quaſi de vous dire, qu'on a trouué vn papier dans les eſcris du Pere Gabriel Lallemant, par lequel on cognoit, que deuant qu'il arriuât en la Nouuelle France, il s'eſtoit voüé & conſacré à Noſtre Seigneur, pour receuoir de ſa main vne mort violente, ſoit en s'expoſant au tour des peſtiferez en l'Ancienne France, ſoit en la pourſuitte du ſalut des Sauuages en la Nouuelle. Adjouſtant que ce luy ſeroit vne faueur de mourir pour ſa gloire en la fleur de ſon âge. Cette grace luy a eſté abondamment accordée.

Pour concluſion, il y a long-temps que l'experience nous apprend que les

biens qui nous ſont venus de la Croix de Ieſus-Chriſt, ſe recueillent & ſe communiquent bien plus efficacement par les croix & par les ſouffrances, que par les proſperitez. C'eſt ce qui nous conſole dans nos perſecutions, & dans nos diſettes. Ne laiſſez pas neantmoins de nous ſecourir tant que vous pourrez, Dieu ne veut pas que nous trauaillions tous ſeuls en l'accompliſſement de ſon ouurage : quantité d'Ames ſainctes doiuent participer à cet honneur. Sainct Paul dit qu'il eſt mort & qu'il eſt viuant ; c'eſt ainſi que Dieu traite cette nouuelle Egliſe, pour laquelle il n'y a perſonne entre nous qui ne deſire de donner ſa vie, & de reſpandre ſon ſang.

Puis que nous auons inſeré le fragment d'vne lettre dans cette ſeconde edition, ie croy qu'il ne ſera pas mal à propos d'ajouſter vn trait fort remarquable, ou pluſtoſt vn miracle de la diuine Prouidence, ſur l'equipage d'vn Vaiſſeau, qui eſtoit party ce Printemps dernier pour aller en la Nouuelle France. Ce vaiſſeau voguant en pleine mer, aſſez proche du grand banc, où on peſche les mouluës, ſon grand mats rompit ſa calingue, ou en ſortit, & tranſperça le fond du Nauire, en

ſorte que les eaux y entrerent en grande abondance. L'équipage compoſé d'enuiron trente-ſept perſonnes, s'efforce d'arreſter cette ſource : Les vns tirent à la pompe, les autres puiſent auec des ſeaux. Quelques-vns iettent les canons, & la charge du Nauire en la mer : mais ils ne peuuẽt auec tous leurs efforts épuiſer ce torrent qui abyma le Nauire en peu de temps. Comme ils auoient deſſein de faire peſcherie, ils auoient embarqué trois Chalouppes, dans leſquelles ils ſe ietterent, ſans auoir le moyen d'embarquer aucuns viures auec eux ; on nous a rapporté qu'ils n'auoient ſauué qu'vn peu d'eau de vie. Les voila donc ſans biſcuit & ſans eau douce, dans trois petits batteaux flottans à la mercy des vents & des ondes, qui venoient d'engloutir leur Nauire. Ils ne voyoient que le Ciel & la mer, eſtans eſloignez de plus de cent lieuës des plus prochaines terres. L'vne de ces trois Chalouppes s'écarta des deux autres dans vne nuit, ou dans quelque tempeſte : nous ne ſçauons pas encor ce qu'elle eſt deuenuë. Les deux autres ayant recours aux vœux & aux prieres, s'addreſſent à la tres-ſaincte Vierge, comme au

refuge ordinaire des pauures abandonnez. Ils voguerent treize iours sur ces abymes d'eaux, & firent enuiron trois cens quarãte lieuës sans manger & sans boire, sinon vne petite goutte d'eau de vie; quelques-vns disent, que souuent ils se contentoient de tremper vn baston dans cette liqueur, & qu'ils le sucçoient deux fois le iour pour toute nourriture. Ie ne sçay lequel des deux est plus estonnant, ou qu'ils aient vescu si long-temps sans manger, ou qu'ils soiẽt demeurés tant de iours sans perir au beau milieu de l'Ocean. Comme ils se sentoient affoiblir, ils parlerent de tirer au sort, pour voir qui d'eux tous seruiroit d'aliment aux autres. L'vn d'eux assez gros & assez replet, leur dit, Ne tentez point le hazard, ie n'en voy point dans la trouppe qui vous puisse mieux nourrir que moy. Sur ces entrefaites parut vne tortuë de mer auprés de leurs Chalouppes, ils s'en saisissent, & l'ayant embarquée ils en succerent le sang qui les soutint quelque peu de tẽps. La vigueur qu'ils auoiẽt tirée de ce froid aliment, estant passée, ils parlerent derechef de tirer au sort à qui seroit mangé des autres. Tout le monde s'y accorde.

Enfin le ſort tomba ſur ce bon gros garçon qui s'eſtoit preſenté; Hé bien, leur dit-il, ne vous diſoy-je pas bien que Dieu vouloit que vous me mangeaſſiez? Voila donc la victime toute preſte: mais comme les François ne ſont pas des Sauuages, l'horreur de manger de la chair humaine, & encor toute cruë (car il eſt bien croyable qu'ils n'auoient ny bois, ny foier) fit que l'vn deux monta ſur le haut du mats pour ietter ſa veuë le plus loing qu'il pourroit ſur la mer, de bonne fortune il apperceut vn Vaiſſeau, il s'écrie, Nauire, Nauire, ie voy vn Nauire. A cette parole tout le monde commence à reuiure; ils tirent droit à ce Vaiſſeau qui fut bien eſtonné voyant tant de monde. Ils ſe iettent à genoux, prians qu'on leur ſauuât la vie. C'eſtoient des Anglois, qui au commencement firent difficulté de les receuoir, diſans qu'ils n'auoient pas aſſez de viures pour tant de perſonnes. Ils les ſupplient à mains iointes de leur donner ſeulement tous les iours le gros d'vn poulce de biſcuit pour les empeſcher de mourir. Quelques femmes Angloiſes qui ſe trouuerent dans ce Vaiſſeau, ſe ietterent aux pieds de leurs maris, les conjurans

rans d'auoir pitié de ces pauures naufragans, s'offrant meſme de ieûner vne partie du temps en leur conſideration. Les hommes flechis par la tendreſſe de ces bonnes femmes, les receurent; Et pour premier mets, ils leur donnerent à chacun vn verre d'eau douce, & puis vn peu de boüillie: Le lendemain ils leur en donnerent vn peu dauantage, pour eſlargir petit à petit leur eſtomach, retreſſy par vn ſi long ieuſne. En vn mot ils leur ſauuerent la vie, & puis les menerent en l'Iſle de Madere, où ils les déchargerent. Ces bonnes gens furent aſſez mal traitez, à ce qu'ils diſent, iuſques à ce qu'ayans fait rencontre d'vn Pere de noſtre Compagnie; & luy ayans raconté leur déconuenuë, les habitans de cette Iſle voyans que nos Peres les ſecouroient, leur donnerent fort amoureuſement toutes les choſes dont ils auoient beſoin. Ce naufrage a cauſé bien de la perte à nos Peres de la Nouuelle France, & à pluſieurs de ſes habitans: mais Dieu ſoit beny que les hommes ſe ſoient ſauuez, nous n'en auõs appris les particularitez qu'en gros, & comme à baſtons rompus. L'vne des plus remarquables eſt que ces pauures

naufragans eſtans arriuez en France ſont allez tous enſemble accomplir leurs vœux és maiſons de la Saincte Vierge à Saumur, & de Saincte Anne en Bretagne, deuant que de rentrer en leurs propres maiſons, ny ſaluër aucuns de leurs parens ou amis.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, & Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente, Bourgeois & ancien Eſcheuin de cette Ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *Relation de ce qui s'eſt paſſé en la Miſſion des Peres de la Compagnie de* IESVS *aux Hurons, pays de la Nouuelle France, és années* 1648. *&* 1649. *Enuoyée au R. P. Ieroſme Lalemant Superieur des Miſſions de la Compagnie de* IESVS, *en la Nouuelle France, &c.* Et ce, pendant le temps & eſpace de dix années conſecutiues ; auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure ſous pretexte de déguiſement ou changemẽt qu'il y pourroient faire, à peine de confiſcation & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris en Decembre 1649.

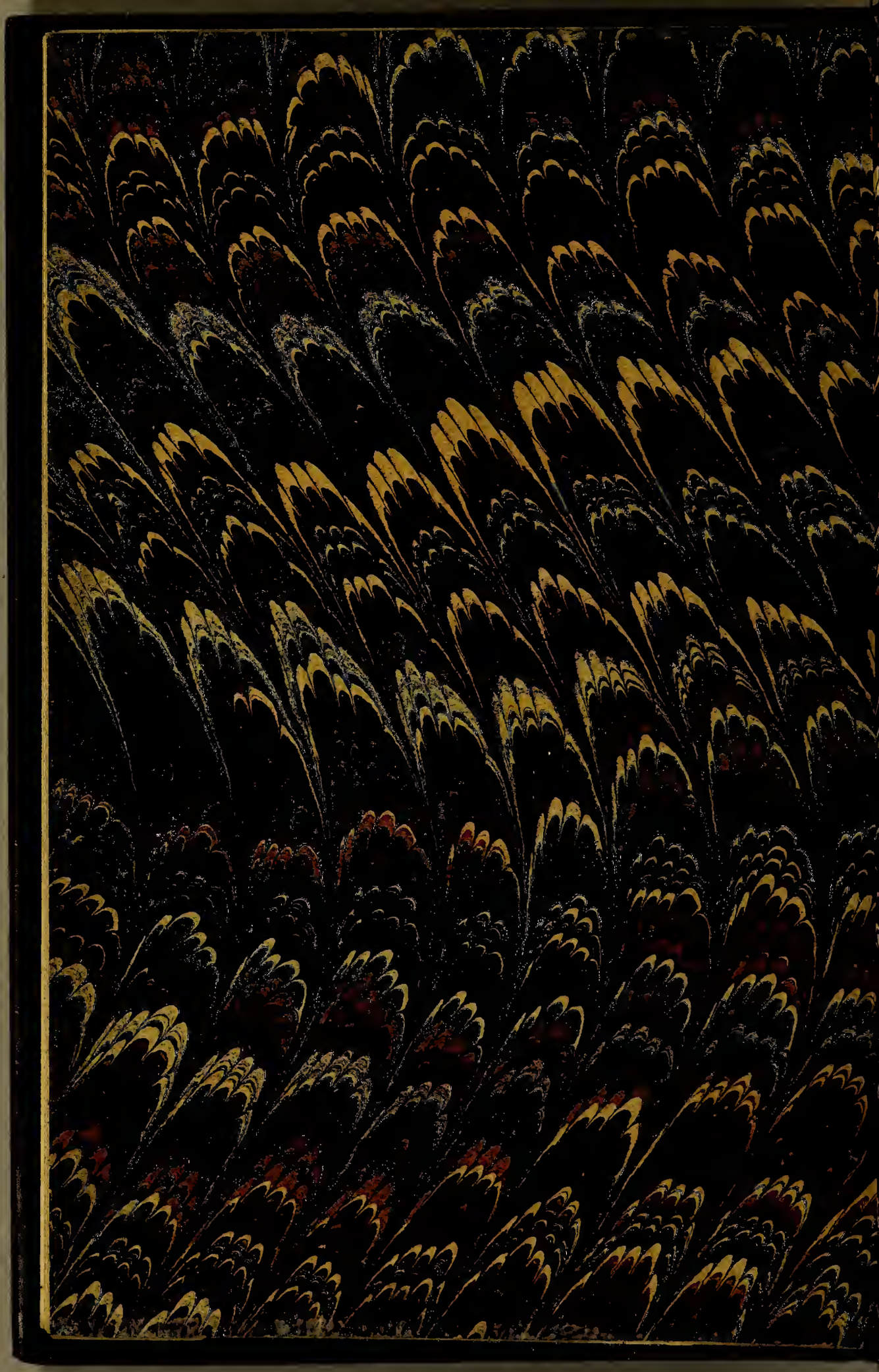
Signé, Par le Roy en ſon Conſeil.

CRAMOISY.

0815

Permission du R. P. Vice-Prouincial.

NOVS Louis le Mairat Vice-Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au Sieur Sebastien Cramoisy Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente, Bourgeois & ancien Escheuin de cette Ville de Paris, l'impression des Relations de la Nouuelle France. Fait à Paris ce 24. Nouembre 1649.

LOVYS LE MAIRAT.

EA650
R145r2
c